

CAHIERS
Vie chrétienne



Nouvelles découvertes

De nouveaux horizons pour la
vie intérieure

Lucas Buch

Nouvelles découvertes

*De nouveaux horizons
pour la vie intérieure*

Lucas Buch

© 2022. www.opusdei.org

© Photo. [shutterstock.com](https://www.shutterstock.com) (voyage en Méditerranée)

Introduction

Les nouvelles découvertes¹ que nous allons examiner dans ces articles élargissent de façon impressionnante le cœur de saint Josémaría. Nous verrons comment, par de petits pas, bien accroché à la main du Seigneur, il perçoit le sens de la Croix, grâce à quoi il s'est senti fils d'un Père plein d'Amour ; comment il découvre l'Amour intime et tout proche de Jésus et apprend à se laisser aimer de Dieu, notre Consolateur, en mettant plus la confiance en lui qu'en ses propres forces. Et aussi comment, dans sa vie spirituelle et dans son action sur cette terre, il accorde progressivement le premier rôle à l'Esprit Saint.

Il a compris que la plénitude de la vie chrétienne ne consiste pas à réaliser une série de tâches, à atteindre un certain niveau ou à « accomplir des entreprises extraordinaires, mais à s'unir au Christ, à vivre ses mystères, à faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements.

La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne »².

¹ Saint Josémaría utilisait en castillan l'expression Nuevo Mediterraneo.

² Benoît XVI, Audience générale, 13 avril 2011.

En suivant les pas de saint Josémária, nous pouvons demander à Dieu de nous faire prendre le large dans ces découvertes de la vie intérieure, dans des aspects bien connus... et à la fois immenses, qui nous permettront de « pénétrer dans la profondeur de l'amour de Dieu, pour pouvoir ainsi, par notre parole et par nos œuvres, le montrer aux hommes »³.

Il n'est pas de chemin plus urgent... ni plus beau.

³ *Quand le Christ passe*, n° 97.

1. "La première vraie prière de fils de Dieu"

Le sens de la filiation divine change tout, comme il a changé la vie de saint Josémaria lorsque celui-ci a découvert ce nouvel horizon, presque par surprise.

« Le moment est venu, mes enfants, de nous engager toujours plus sur des “chemins de contemplation” au milieu du monde. »¹ C’est en ces termes que le Prélat de l’Opus Dei a signalé l’une des priorités du moment présent. L’apostolat des chrétiens est et doit toujours être, « une surabondance de notre vie intérieure »². Car, d’une part, il consiste à communiquer précisément cette Vie ; et, d’autre part, parce que pour proposer la foi au monde il faut la comprendre et la vivre en profondeur. Il s’agit, en définitive, comme saint Josémaria nous l’a indiqué, « de pénétrer dans la profondeur de l’amour de Dieu, pour pouvoir ainsi, par notre parole et par nos œuvres, le montrer aux hommes »³.

Cette voie *vers l’intérieur* possède une particularité. Elle ne va pas d’un endroit connu à un autre inconnu mais consiste plutôt à approfondir ce qui est déjà connu, ce qui nous semble évident à force de l’avoir entendu. Nous découvrons alors quelque chose de déjà connu mais qui est maintenant perçu avec une force et une profondeur toutes nouvelles. Saint Josémaria évoque

¹ F. Ocariz, *Lettre pastorale* 14 février 2017, n° 30.

² Ibid. Cf. Saint Josémaria, *Chemin*, n° 961 ; *Amis de Dieu*, n° 239.

³ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 97.

cette expérience en parlant de différentes « Méditerranées » (nouvelles découvertes) qui se sont ouvertes à ses yeux de manière inattendue. Ce qu'il dit, par exemple, dans ce point de *Forge* :

« Dans la vie intérieure, comme dans l'amour humain, il faut se montrer persévérant à tout prix. Oui, tu dois méditer souvent sur les mêmes sujets, en insistant jusqu'à ce que tu découvres une autre fois l'Amérique.

— Et comment se fait-il que je n'aie pas vu cela plus tôt, aussi clairement, te demanderas-tu avec surprise ? — Tout simplement, parce que nous sommes parfois comme les pierres, qui laissent l'eau glisser, sans en absorber une seule goutte.

— C'est pourquoi il est nécessaire de revenir sur le même sujet — en fait ce n'est pas le même — pour nous imprégner des bénédictions de Dieu. »⁴

« Revenir sur le même sujet » cherchant à nous ouvrir à toute sa richesse et découvrir ainsi que « en fait ce n'est pas le même ». Voilà sur quel chemin de contemplation nous sommes appelés. Il s'agit de sillonner une mer qui, à première vue, ne comporte aucune nouveauté, car faisant déjà partie de notre paysage quotidien. Les Romains appelaient la Méditerranée *Mare nostrum* : c'était une mer bien connue, ayant habituellement une place dans leur vie. Saint Josémaria emploie l'expression castillane « découvrir des Méditerranées » (redécouvrir l'Amérique), étant donné que si nous allons au large des

⁴ *Forge*, n° 540.

mers censées être bien connues, des horizons amples et insoupçonnés peuvent cependant s'ouvrir à nos yeux. Nous pouvons alors dire au Seigneur avec sainte Catherine de Sienne : « Vous êtes une mer sans fond où plus je me plonge, plus je vous trouve, et plus je vous trouve, plus je vous cherche encore. »⁵

Ces découvertes répondent aux lumières que Dieu accorde quand il veut et comme il veut. Cela dit, c'est aussi par notre considération réfléchie que nous nous sommes à même de recevoir ces lumières de Dieu. « Un homme qui se trouvait d'abord dans l'obscurité, en voyant soudain le soleil, a le regard éclairé et voit clairement ce qu'il ne voyait pas auparavant : ainsi celui qui a l'avantage de recevoir le Saint-Esprit a l'âme illuminée. »⁶ Dans les prochains éditoriaux nous allons passer en revue certaines « découvertes » que saint Josémaria a faites dans sa vie intérieure, afin de « pénétrer dans la profondeur de l'amour de Dieu ».

Abba, Pater !

Une conviction était très fortement enracinée chez les premiers chrétiens, à savoir qu'il est possible de s'adresser à Dieu comme des enfants bien-aimés. Jésus lui-même leur avait dit : « Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es dans les cieux... » (Mt 6, 9). Il s'était présenté aux Juifs comme le Fils bien-aimé du Père et

⁵ Saint Catherine de Sienne, *Dialogue*, c. 167.

⁶ Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse* 16, 16.

1. "La première vraie prière de fils de Dieu"

avait appris à ses disciples à faire comme lui. Les apôtres l'avaient entendu s'adresser à Dieu avec le terme que les enfants hébreux employaient pour s'adresser à leur père. Après avoir reçu l'Esprit Saint, eux aussi ont commencé à employer la même formule. Il s'agissait de quelque chose de radicalement nouveau par rapport à la piété d'Israël. Or, saint Paul y fait allusion comme si c'était quelque chose de commun et de connu de tous : « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrire : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8, 15-16). Cette conviction les remplissait de confiance et leur donnait une audace insoupçonnée : « Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ » (Rm 8, 17). Jésus est non seulement l'Unique-Engendré du Père mais aussi le premier-né d'une multitude de frères (cf. Rm 8, 29 ; Col 1, 15). La Vie nouvelle, apportée par le Christ, se présentait à ses yeux comme une vie d'enfants aimés de Dieu. Ce n'était pas une vérité théorique ou abstraite, mais quelque chose de réel qui les comblait d'une joie débordante. Une preuve claire en est le cri de l'apôtre saint Jean dans sa première lettre : « Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! » (1 Jn 3, 1).

La paternité de Dieu, son amour absolument singulier et tendre pour chacun de nous, voilà quelque chose que nous autres chrétiens avons appris dès notre enfance.

Néanmoins, nous sommes appelés à le découvrir de façon personnelle et vivante, de sorte que cette découverte transforme notre rapport à Dieu. Ce faisant, un horizon de paix et de confiance s'ouvre à nos yeux, un horizon immense que nous pouvons approfondir tout au long de notre vie. Pour saint Josémaria, ce fut une découverte inattendue : l'ouverture soudaine d'un panorama qui se trouvait en réalité caché dans une réalité qu'il connaissait déjà bien. C'était l'automne 1931, et il s'en souvenait encore des années plus tard : « Je pourrais vous dire même quand, même le moment, où s'est produite cette première vraie prière de fils de Dieu. J'avais appris à l'appeler Père dans le Notre Père, depuis mon enfance ; cependant sentir, voir, admirer ce dessein de Dieu que nous soyons ses enfants..., dans la rue et dans un tram, une heure, une heure et demie, je ne sais pas ; il me fallait crier : Abba, Pater ! »⁷.

Au cours des mois qui ont suivi, saint Josémaria est revenu maintes fois sur la question. Par exemple, il notait lors de la retraite qu'il a faite un an plus tard : « Premier jour. Dieu est mon Père. — Et je ne sors pas de cette considération »⁸ La journée tout entière passée à considérer la paternité de Dieu ! Il est vrai que, d'entrée, la durée d'une telle contemplation a de quoi nous

⁷ Saint Josémaria, Méditation, 24 décembre 1969 (dans A. Vazquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei*, vol. I, Le Laurier, Paris, p. 388.

⁸ Saint Josémaria, *Notes intimes* n° 1637 (dans A. Vazquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei*, vol. I, Le Laurier, Paris, p. 465.

surprendre, mais, en réalité, elle traduit la profondeur avec laquelle l'expérience de la filiation divine est restée ancrée en lui. Nous aussi, nous devons faire preuve d'entrée, dans nos moments de prière et plus en général en nous adressant à Dieu, d'un abandon plein de confiance et de gratitude. Or, pour que nos relations avec Dieu prennent concrètement cette forme, il convient une fois de plus de découvrir personnellement qu'il a voulu être notre Père.

Qui est Dieu pour moi ?

Comme saint Josémaria, nous avons probablement appris dès notre petite enfance que Dieu est Père, mais il nous reste peut-être encore un bon bout de chemin à parcourir pour vivre dans toute sa radicalité notre condition de fils. Comment faciliter cette découverte ?

Premièrement, pour découvrir la paternité de Dieu il faut souvent *restaurer son image authentique*. Qui est-il pour moi ? Consciemment ou inconsciemment, certains voient Dieu comme quelqu'un qui impose des lois et annonce des punitions pour ceux qui ne les accompliront pas ; quelqu'un qui s'attend à être obéi et se fâche devant toute désobéissance ; en un mot, un Maître dont nous ne serions que des sujets contraints et forcés. Dans d'autres cas, y compris pour certains chrétiens, Dieu est fondamentalement perçu comme le motif pour lequel il faut bien se tenir. Il est vu comme la raison pour laquelle chacun de nous va là où il ne *voudrait* pas aller mais où il *doit* toutefois aller. Cependant, Dieu « n'est pas un

maître tyrannique, ni un juge rigoureux et impitoyable : c'est notre Père. Il nous parle de nos péchés, de nos erreurs, de nos manques de générosité ; mais c'est pour nous en libérer, pour nous promettre son Affection et son Amour. »⁹

La difficulté pour comprendre que « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8) est due parfois à la crise que connaît la paternité dans différents pays. Nous l'avons peut-être constaté en parlant avec des amis ou des collègues : leur père ne suscite pas en eux de bons souvenirs et un Dieu qui est Père ne les attire pas outre mesure. En leur proposant la foi, il est bon de les aider à voir que la souffrance provoquée par ce manque affectif traduit les racines profondes de la paternité dans leur cœur : une paternité qui les précède et les appelle. Un ami, un prêtre, peuvent les aider, en étant proches d'eux, à découvrir l'amour du « Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom » (Ep 3, 14) et à faire l'expérience de la tendresse de la « vocation de garder »¹⁰ qui palpite à l'intérieur de tout un chacun et se fraye un chemin chez le père ou la mère qu'ils sont déjà ou qu'ils souhaiteraient être un jour. C'est ainsi qu'ils peuvent découvrir au fond de leur âme le visage authentique de Dieu et de quelle manière nous ses enfants nous sommes appelés à vivre, en nous sachant regardés par lui avec

⁹ *Quand le Christ passe*, n° 64.

¹⁰ Pape François, Homélie lors de la messe solennelle d'inauguration de son pontificat, 19 mars 2013.

1. "La première vraie prière de fils de Dieu"

une immense affection. Car un père n'aime pas son fils pour ce qu'il *fait*, pour ses réalisations, mais simplement *parce qu'il est son fils*. En même temps, il le lance dans le monde et essaye de tirer le meilleur de lui mais toujours compte tenu de l'immense valeur qu'il a à ses yeux.

Cette pensée peut nous être utile, en particulier à l'heure de l'échec ou lorsque l'écart entre notre vie et les *modèles* que nous présente le monde dans lequel nous vivons pourraient nous amener à avoir une piètre idée de nous-mêmes. « C'est notre "stature", c'est notre identité spirituelle : nous sommes les enfants aimés de Dieu, toujours. [...] Vivre insatisfait et penser négatif signifie ne pas reconnaître notre identité la plus vraie : c'est comme se tourner d'un autre côté tandis que Dieu veut poser son regard sur moi, c'est vouloir éteindre le rêve qu'il nourrit pour moi. Dieu nous aime tels que nous sommes, et aucun péché, défaut ou erreur ne le fera changer d'idée. »¹¹

Nous rendre compte que Dieu est Père va de pair avec le fait de se laisser regarder par lui *comme des enfants bien-aimés*. Ainsi, nous comprenons que notre valeur ne dépend pas de ce que nous avons, nos talents, ni de ce que nous faisons, nos succès, mais de l'Amour qui nous a créés, qui a rêvé de nous et nous a *élus* « dès avant la fondation du monde » (Ep 1, 4). Devant la froide idée que le monde contemporain se fait parfois de Dieu,

¹¹ Pape François, Homélie, 31 juillet 2016.

Benoît XVI a voulu rappeler dès le début de son pontificat que « nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. »¹² Est-ce que cette idée a réellement une incidence sur notre vie quotidienne ?

L'espérance confiante des enfants de Dieu

Saint Josémaría rappelait souvent aux fidèles de l'Opus Dei que « le fondement de notre vie spirituelle est la conscience de notre filiation divine »¹³. Il comparait cette conscience au « fil qui relie les perles d'un merveilleux collier. La filiation divine est le fil et c'est en lui que se sertissent toutes les vertus, étant les vertus d'un fils de Dieu »¹⁴. Voilà pourquoi il est capital de demander à Dieu de nous faire faire cette découverte qui soutient et donne forme à notre vie spirituelle tout entière.

¹² Benoît XVI, Homélie lors de la messe solennelle d'inauguration de son pontificat, 24 avril 2005.

¹³ Saint Josemaría, Lettre 25 janvier 1961, n° 54 (dans E. Burkhart, J. López, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josemaría*, vol. 2, Rialp, Madrid 2013, p. 20, note 3).

¹⁴ Saint Josemaría, Notes prises lors de sa prédication, 6 juillet 1974, dans E. Burkhart, J. López, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josemaría*, vol. 2, p. 108.

Le *fil* de la filiation divine se traduit par une « attitude d'abandon et d'espérance »¹⁵, l'attitude caractéristique des enfants, spécialement s'ils sont encore tout-petits. C'est pourquoi dans la vie et dans les écrits de saint Josémaria la filiation divine allait souvent de pair avec l'enfance spirituelle. Il est sûr que l'enfant qui apprend à monter à vélo n'a cure de ses chutes répétées. Elles n'auront pas d'importance aussi longtemps qu'il verra son père tout près de lui, qui l'encourage à faire une nouvelle tentative. C'est en cela que consiste son abandon plein d'espérance : « Papa, je ne peux pas... Vas-y ! »

Nous savoir fils de Dieu est aussi l'assurance où nous pouvons nous appuyer pour mener à bien la mission que le Seigneur nous a confiée. Nous aurons les mêmes sentiments que ce fils à qui son père dit : « Mon enfant, va-t'en aujourd'hui travailler à la vigne » (Mt 21, 28). Il se peut que, dans un premier temps, nous manquions d'assurance ou que nous ayons mille et une autres pensées de toute sorte. Mais nous considérerons aussitôt que celui qui nous le demande c'est notre Père et qu'il nous marque par-là une immense confiance. Comme le Christ, nous apprendrons à nous abandonner entre les mains du Père et à lui dire du fond du cœur : « Pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14, 36). Par sa vie, saint Josémaria nous a appris à nous comporter de cette façon, à l'image du Christ : « Au fil des années, j'ai tâché

¹⁵ F. Ocariz, *Lettre pastorale*, 14 février 2017.

de m'appuyer sans défaillir sur cette réalité si encourageante. Ma prière, en toute circonstance, a toujours été la même, à quelques nuances près. Je lui ai dit : Seigneur, c'est toi qui m'as placé ici ; toi qui m'as confié ceci ou cela, et moi, j'ai confiance en toi. Je sais que tu es mon Père, et j'ai toujours observé que les tout-petits ont une confiance totale en leurs parents. »¹⁶ Il est indéniable que des difficultés existeront toujours. Mais nous les affronteront, sûrs que ce Père tout-puissant se tient à nos côtés, près de nous, et qu'il veille sur nous quoi qu'il puisse arriver. Il mènera à bien nos projets qui, au bout du compte, sont son œuvre ; il s'y prendra peut-être autrement mais avec plus d'efficacité. « Quand tu t'abandonneras vraiment entre les mains du Seigneur, tu apprendras à te contenter de ce qui arrive, et à ne pas perdre ta sérénité si tes activités ne prennent pas la tournure que tu souhaites malgré ton acharnement et les bons moyens que tu as employés... C'est qu'elles auront pris la « tournure » que Dieu voulait qu'elles prennent. »¹⁷

Cultiver la « conscience de la filiation divine »

Il est à noter que saint Joséméria ne signalait pas comme fondement de l'esprit de l'Opus Dei *la filiation divine* mais la *conscience* de la filiation divine. Il ne suffit pas d'être enfants de Dieu mais encore faut-il que

¹⁶ *Amis de Dieu*, n° 143.

¹⁷ Saint Joséméria, *Sillon*, n° 860.

1. "La première vraie prière de fils de Dieu"

nous nous *sachions* enfants de Dieu, de sorte que notre vie s'imprègne de cette *conscience*. Avoir cette assurance dans le cœur, voilà le fondement le plus solide ; la vérité de notre filiation divine devient alors opérante au point d'avoir des répercussions concrètes sur notre vie.

Pour cultiver cette conscience il est bon d'approfondir cette réalité dans la tête et dans le cœur. Dans la tête d'abord, en méditant dans notre prière les passages de l'Écriture qui parlent de la paternité de Dieu, de notre filiation, de la vie des enfants de Dieu. Cette méditation peut bénéficier de l'éclairage fourni par beaucoup de textes de saint Josémariam sur notre condition d'enfants de Dieu¹⁸ ou par les réflexions d'autres saints et écrivains chrétiens¹⁹.

Dans le cœur, nous pouvons approfondir notre condition d'enfants de Dieu si nous accourons au Père avec confiance, si nous nous abandonnons à son Amour, si nous actualisons notre attitude filiale avec ou sans des mots et si nous n'oublions jamais l'Amour qu'il nous porte. Une bonne méthode consiste à s'adresser à lui par de courtes invocations ou oraisons jaculatoires. Saint

¹⁸ Cf. par exemple. F. Ocariz, "Filiación divina" dans *Diccionario de san Josemaría Escrivá de Balaguer*, Monte Carmelo, Burgos 2013, pp. 519-526.

¹⁹ L'Année jubilaire de la Miséricorde nous a permis d'en redécouvrir quelques-uns. Cf. Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, *Miséricordieux comme le Père. Jubilé de la Miséricorde* 2015-16.

Josémaria suggérait celle-ci : « Appelle-le « Père » souvent dans la journée et dis-lui, seul à seul, dans ton cœur, que tu l'aimes, que tu l'adores, que tu ressens la fierté et la force d'être son fils. »²⁰ Nous pouvons aussi nous servir des certaines prières qui nous aident à faire face à chaque journée, en ayant l'assurance de nous sentir enfants de Dieu, ou à les achever dans la reconnaissance, la contrition et l'espérance. Le pape François proposait aux jeunes la suivante : « Seigneur, je te remercie parce que tu m'aimes ; je suis sûr que tu m'aimes ; fais-moi aimer ma vie ! » Non pas mes défauts, qui doivent être corrigés, mais la vie, qui est un grand don : c'est le temps d'aimer et d'être aimés. »²¹

Revenir à la maison du Père

On a dit de la famille qu'elle est « le lieu où l'on retourne », où nous pouvons nous refaire et nous reposer. Elle l'est particulièrement en tant que « sanctuaire de l'amour et de la vie »²², comme saint Jean Paul II aimait à le dire. C'est que nous y retrouvons à sa source même l'Amour qui donne un sens et une valeur à notre vie.

Pareillement, de nous sentir enfants de Dieu nous permet de revenir à lui avec confiance lorsque nous sommes fatigués, qu'on nous a malmenés ou blessés... mais aussi lorsque nous l'avons offensé. *Revenir au Père*

²⁰ *Amis de Dieu*, n° 150.

²¹ Pape François, *Homélie*, 31 juillet 2016.

²² Saint Jean Paul II, *Homélie*, 4 mai 2003.

1. "La première vraie prière de fils de Dieu"

c'est une autre manière d'avoir cette attitude « d'abandon et d'espérance ». Il convient de méditer souvent la parabole du père qui avait deux fils, rapportée par saint Luc (cf. Lc 15, 11-32). « Dieu nous attend, comme le père de la parabole, les bras ouverts, bien que nous ne le méritions pas. Notre dette n'a pas d'importance. Comme l'enfant prodigue, nous n'avons qu'à laisser parler notre cœur, éprouver la nostalgie du foyer paternel, nous émerveiller, et nous réjouir de ce don que Dieu nous a fait de pouvoir nous appeler et d'être vraiment, malgré tant de manquements à la grâce, ses enfants. »²³ Sans doute ce fils a-t-il à peine pensé à la douleur de son Père ; il avait surtout la nostalgie des petits soins dont il était entouré dans la maison paternelle (cf. Lc 15, 17-19). Il décide d'y retourner pour n'y être qu'un *mercenaire* parmi les autres. Cependant son Père l'accueille. Il sort à sa rencontre, se jette à son cou et l'embrasse tendrement, tout en lui rappelant son identité ultime : *il est son fils*. Il dispose aussitôt qu'on lui rende ses vêtements, les sandales, l'anneau... les signes de cette filiation que même pas son mauvais comportement n'a pu effacer. « Il s'agissait en fin de compte de son propre fils, et aucun comportement ne pouvait altérer ou détruire cette relation. »²⁴

²³ *Quand le Christ passe*, n° 64.

²⁴ Saint Jean Paul II, Enc. *Dives in misericorde* (30 septembre 1980), n° 5.

Quoiqu'il nous arrive de voir Dieu comme un Maître dont nous sommes les serviteurs ou comme un Juge froid, il n'en reste pas moins fidèle à son Amour de Père. La possibilité de nous rapprocher de lui après nos chutes est toujours une magnifique occasion de le découvrir. En même temps, tout cela nous révèle notre propre identité. Ce n'est pas uniquement qu'il a décidé de nous aimer « sans raison particulière », mais que, gratuitement, nous sommes réellement *fils de Dieu*. Nous sommes fils de Dieu et rien ni personne ne pourra jamais nous enlever cette dignité. Pas même nous. C'est pourquoi, devant la réalité de notre faiblesse et du péché, conscient et volontaire, ne nous laissons jamais envahir par le désespoir. Comme saint Josémariam le signalait, « cette conclusion n'est pas le dernier mot. Le dernier mot, c'est Dieu qui le dit, et c'est l'assurance de notre filiation divine. »²⁵

Occupés à aimer

La *conscience* de la filiation divine change tout, comme elle a changé la vie de saint Josémariam lorsqu'il a fait inopinément cette découverte. Comme notre vie intérieure est différente lorsque, au lieu de la fonder sur nos progrès ou nos résolutions, nous la centrons sur l'Amour qui nous précède et nous attend ! Si quelqu'un accorde la priorité à ce qu'il *fait*, sa vie spirituelle tournera presque exclusivement autour de son

²⁵ *Quand le Christ passe*, n° 65.

amélioration personnelle. À la longue, non seulement ce genre de vie comporte le risque de laisser dans l'oubli l'amour de Dieu, dans un recoin de l'âme, mais il peut aussi conduire au découragement, car dans ces combats chacun resterait seul face à l'échec.

En revanche, si nous nous centrons sur ce que *Dieu fait*, si nous nous laissons chaque jour aimer de lui, en accueillant le Salut, la lutte prendra une autre tournure. Lorsque nous en sortons vainqueurs, la reconnaissance et la louange s'ouvriront un chemin avec un grand naturel ; si nous sommes défaits, notre rapport à Dieu consistera à retourner avec confiance auprès du Père, en lui demandant pardon et en nous laissant embrasser par lui. Dans ces conditions, on comprend que « la filiation divine n'est pas une vertu particulière, possédant ses propres actes, mais la condition permanente du sujet des vertus. C'est pourquoi on n'agit pas en enfant de Dieu en posant certains actes ; c'est l'ensemble de l'activité et la pratique des vertus qui peuvent et doivent être l'expression de la filiation divine »²⁶.

Il n'y a pas de défaite pour celui qui souhaite accueillir chaque jour l'Amour de Dieu. Même le péché peut devenir l'occasion de nous rappeler notre identité par un retour auprès du Père, qui tient à sortir à notre rencontre en criant : « Mon fils ! Mon fils ! ». De cette conscience naîtra, comme chez saint Josémariam, la force

²⁶ F. Ocariz – I. de Celaya, *Vivir como hijos de Dios*, Eunsa, Pamplona 1993, p. 54.

dont nous avons besoin pour nous remettre en marche à la suite du Seigneur. « Je sais que vous et moi, avec détermination, avec la lumière et l'aide de la grâce, nous allons découvrir ce qu'il faut brûler, et nous le brûlerons : ce qu'il y a à arracher, et nous l'arracherons ; ce qu'il y a à donner, et nous le donnerons »²⁷. Or, nous ferons cela sans nous mettre la pression ni nous décourager, en essayant de ne pas confondre l'idéal de la vie chrétienne et le perfectionnisme²⁸. Ainsi nous vivrons attentifs à l'Amour que Dieu nous porte, occupés à aimer. Nous serons comme des petits enfants qui ont découvert peu à peu l'amour de leur Père et souhaitent l'en remercier de mille manières, en répondant, peu ou prou, avec tout l'amour qu'ils sont capables de lui témoigner.

²⁷ *Quand le Christ passe*, n° 66.

²⁸ Cf. F. Ocariz, *Lettre pastorale 14 février 2017*.

2. « Jésus est mon ami intime »

Saint Josémaria se savait toujours accompagné de Jésus, le «Grand Ami» qui comprend nos soucis et nos inquiétudes, «étant lui aussi un homme».

Les Évangiles nous montrent que Jésus rencontrait des personnes très diverses : des malades cherchant à être guéris, des pécheurs souhaitant être pardonnés, des curieux, même des espions... Cela dit, autour de lui on voit surtout évoluer ses amis. Car c'est ainsi que Jésus appelle ses disciples : « mes amis » (Lc 12, 4). Il est émouvant de le voir devant le tombeau de Lazare alors que ses larmes émues suscitent ce commentaire chez les Juifs : « Voyez comme il l'aimait ! » Plus tard, au cours de la Dernière Cène, il dévoilera aux apôtres le sens de sa mort sur la Croix : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : déposer sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). Et d'ajouter, peut-être en raison de leur surprise : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15)

Poussé par l'amour qu'il nous porte, Jésus fait de nous ses amis. Le don de l'Esprit Saint nous place dans une nouvelle relation avec Dieu. Nous recevons l'Esprit du Christ qui nous fait enfants du Père et nous introduit dans une intimité spéciale avec Jésus : à vrai dire, il nous identifie à lui. Cependant, ce faisant il ne dissout pas notre individualité ni n'élimine notre personnalité, car

l'identification au Christ se vit plutôt par le biais de l'amitié avec lui. La vie de la grâce inaugure une relation qui nous permet d'être à tu et à toi avec Dieu : nous le connaissons dans son mystère et nous pouvons agir comme lui. Cette unité profonde de connaissance et d'intentions rend possible que, tout en étant de pauvres créatures, nous expérimentions Dieu au plus intime de nous-mêmes, comme saint Augustin le disait ; et que nous puissions vouloir et chercher les mêmes choses que lui. C'est précisément en cela que consiste l'amitié : *idem velle, idem nolle*, aimer et rejeter les mêmes choses.

« ***Une nouvelle découverte*** »

Dès sa jeunesse, saint Josémaria apprit que Jésus était un ami et un ami très spécial. Il a déversé cette expérience assez ancienne dans un point de *Chemin* : « Tu cherches la compagnie d'amis qui, par leur conversation et leur affection, par leur amitié, te rendent plus supportable l'exil en ce monde..., bien que les amis trahissent parfois. — Cela ne me paraît pas mal. Mais... que ne recherches-tu, chaque jour plus intensément, la compagnie, la conversation du grand Ami qui ne trahit jamais ? »¹

C'était quelque chose qu'il avait appris des années plus tôt et que ses biographes mettent en rapport avec un

¹ Saint Josémaria, *Chemin* n° 88.

conseil reçu au séminaire dans la direction spirituelle². Le temps passant, il est allé en approfondissant sa découverte de l'amitié avec le Christ. Un moment important de cette évolution a probablement été la période où le panorama immense de sa filiation divine s'est ouvert à ses yeux. Alors qu'il se trouvait à Ségovie pour faire une retraite spirituelle, il a écrit : « Premier jour. Dieu est mon Père. — Je ne sors pas de cette considération. — Jésus est mon Ami intime, (encore une découverte de taille), qui m'aime avec toute la divine folie de son Cœur. Jésus... mon Dieu... qui est aussi un homme »³.

Il décrit cette expérience comme « une autre découverte » — la première étant la paternité de Dieu — autrement dit, comme quelque chose de déjà connu mais qui s'ouvrait à ses yeux sur un mode nouveau. Cette découverte fut en premier lieu pour saint Josémaría une source de consolation. Au début de ces années trente, il avait devant lui la tâche immense d'accomplir la volonté que Dieu lui avait manifestée le 2 octobre 1928. Il avait un message à communiquer à tous les hommes et à réaliser dans l'Église. Pour ce faire, il « n'avait aucun

² *Chemin, edición crítico-histórica* de P. Rodriguez, 3^a ed., Rialp, Madrid 2004, commentaire du n° 88. Cfr. R. Herrando, *Los años de seminario de Josemaría Escrivá en Zaragoza (1920-1925)*, Rialp, Madrid 2002, 197-201

³ Saint Josémaría, *Notes intimes*, n° 1637 (cité dans *Chemin, edición crítico-histórica*, commentaire du n° 422). Le premier jour de la retraite fut le 4 octobre 1932. Le texte a servi de base à *Forge* n° 2.

moyen matériel, uniquement vingt-six ans, la grâce de Dieu et la bonne humeur. C'est tout »⁴. Le panorama qu'ouvrait cette nouvelle découverte le confirmait dans l'idée qu'il n'était pas seul pour accomplir sa mission. Jésus l'accompagnait, son Ami, qui comprenait parfaitement ses soucis et ses inquiétudes, étant lui aussi un « homme ».

Le Cœur de Jésus fut pour saint Josémariamaria une double révélation : d'une part, « la charité immense du Seigneur » puisque « le Cœur de Jésus, c'est le cœur de Dieu incarné »⁵ ; et d'autre part, la compréhension et la tendresse de Jésus face à nos limites, à nos difficultés et à nos chutes. Dans ses moments de prière, il a peut-être expérimenté ce qu'il a versé dans un autre point de Chemin : « Jésus est ton ami. — l'Ami. — Avec un cœur de chair comme le tien. — Avec des yeux pleins de bonté, qui ont versé des larmes pour Lazare... —Et il t'aime, toi, autant que Lazare. »⁶ Cet Amour, à la fois divin et humain, infini et tout proche, constituait un point d'appui très ferme lui permettant d'aller de l'avant en toute circonstance, tout en donnant un réalisme et un

⁴ Lettre 29 décembre 1947/14 février 1966, n° 11, cité par A. Vázquez de Prada, *El Fundador del Opus Dei*, vol. 1, Rialp, Madrid 1997, 308.

⁵ *Quand le Christ passe*, n° 169.

⁶ *Chemin* n° 422.

sens renouvelé de l'urgence à l'ensemble de sa vie intérieure⁷.

Un chemin ouvert à tout le monde

Saint Josémaria encourageait ceux qui s'approchaient de lui à emprunter la voie de l'amitié avec le Christ. Il leur expliquait que la fréquentation du Maître n'exige pas trop de formalités ni de méthodes compliquées. Il suffit de s'approcher de lui avec simplicité, comme on le fait avec n'importe quel ami. En fin de compte, c'est ainsi que s'y sont pris ceux qui l'aimaient le plus, tandis qu'il était parmi eux : « As-tu mesuré toute l'affection, toute la confiance avec lesquelles ses amis traitaient le Christ ? Avec un parfait naturel les sœurs de Lazare lui reprochent son absence : nous t'avons prévenu ! Si tu avais été là !... — Confie-lui, en toute tranquillité : Apprends-moi à te montrer le même amour d'amitié que Marthe, Marie et Lazare ; celui que te montraient aussi les douze premiers, même si, au début, ils te suivaient pour des raisons peu surnaturelles. »⁸

Les jeunes qui s'approchaient de saint Josémaria étaient étonnés du naturel avec lequel il s'adressait au Seigneur et encourageait les autres à le fréquenter. Sans jamais se lasser, il a proposé ce chemin tout au long de sa vie. L'un des premiers qui ont glosé certains de ses enseignements l'exprimait ainsi : « Pour en arriver à

⁷ Cf. *Ibid.* nos 244, 436.

⁸ *Forge* n° 495.

cette amitié il faut que toi et moi nous nous approchions de lui, que nous le connaissions et l'aimions »⁹. L'amitié requiert la fréquentation et c'est à cela que nous invite la découverte de Jésus comme ami : « Tu m'as écrit : « Prier, c'est parler avec Dieu. Mais de quoi ? » — De quoi ? De lui, de toi : joies, tristesses, succès et défaites, nobles ambitions, soucis quotidiens..., faiblesses ! Actions de grâces et demandes, Amour et réparation. En deux mots, le connaître et te connaître : « se fréquenter ! »¹⁰

Dans ces mots retentit ce « *noverim Te, noverim me* » dont parlait saint Augustin : Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse !¹¹, ou ce « commerce d'amitié où l'on s'entretient seul à seul avec celui dont nous savons qu'il nous aime »¹² de saint Thérèse d'Avila. En définitive, la fréquentation personnelle de Jésus-Christ est le nerf de la vie intérieure. Pour ceux qui recherchent la sainteté au milieu du monde, cela consiste à apprendre à le rencontrer dans toutes les circonstances du quotidien, pour engager avec lui un dialogue continu.

Il ne s'agit pas d'un idéal irréalisable, mais de quelque chose que beaucoup ont su mettre en œuvre dans

⁹ S. Canals, *Ascética meditada*, Rialp, Madrid 2011, ch. « Jesús, como amigo ».

¹⁰ *Chemin* n° 91.

¹¹ Saint Augustin, *Soliloques* II, 1, 1.

¹² Sainte Thérèse d'Avila, Livre de la vie, ch. 8, n° 5.

leur propre vie. Dans le travail quotidien, dans la vie familiale, dans les rues de la ville et aux champs, sur les sentiers de montagne et dans la mer... partout nous pouvons reconnaître le Christ qui nous attend et nous accompagne comme un ami. D'innombrables fois, saint Josémaria a répété que « nous autres, enfants de Dieu, nous devons être des contemplatifs : des gens qui, dans la rumeur de la foule, savent atteindre au silence de l'âme dans un entretien permanent avec le Seigneur ; en le regardant comme on regarde un Père, comme on regarde un Ami que l'on aime à la folie. »¹³ Notre vie tout entière tient dans notre prière, comme cela arrive dans les entretiens entre amis où l'on parle de tout. « Les Actes des Apôtres nous disent que, après la Résurrection, le Seigneur rassemblait ses disciples et qu'ils s'entretenaient in multis argumentis. Ils parlaient de beaucoup de choses, selon les questions qu'ils lui posaient : ils avaient une « tertulia » (une réunion de famille) »¹⁴.

En plus de cette fréquentation continuelle, qui fait de notre vie le sujet de notre conversation avec Dieu, nous pouvons aussi essayer de mieux le connaître, en le cherchant là où il a voulu demeurer plus explicitement. Parmi ces lieux, nous allons en évoquer trois.

¹³ *Forge* n° 738.

¹⁴ Saint Josémaria, cité dans *Dos meses de catequesis*, vol. II, 651 (AGP, Biblioteca P04).

Les récits des amis du Seigneur

Les évangélistes ont recueilli, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, les principaux souvenirs du Maître. Saint Josémaria était un homme amoureux de Jésus, c'est pourquoi « la Sainte Bible, spécialement les Évangiles, ne fut pas uniquement entre ses mains un bon livre de lecture pour une instruction profitable, mais le lieu d'une rencontre avec le Christ »¹⁵.

Depuis le début, ceux qui s'approchaient du travail de formation de l'Œuvre comprenaient vite que ce jeune prêtre était une âme qui vivait dans une union intime avec Dieu. Cette intimité se manifestait dans sa prédication : « Il s'adressait au tabernacle, pour parler à Dieu, avec le même réalisme avec lequel il nous parlait ; [...] nous nous sentions mêlés aux apôtres et aux disciples du Seigneur, comme l'un d'entre eux »¹⁶. Cette approche de l'Écriture est celle qu'il a recommandée par la suite. Nous l'avons certainement souvent considéré : « Dans ta prière, je te conseille d'intervenir dans les scènes de l'Évangile, comme un personnage de plus. Représente-toi d'abord la scène ou le mystère, qui te servira à te recueillir et à méditer. Ensuite mets à

¹⁵ S. Hahn, "San Josemaría Escrivá, lector de la Sagrada Escritura", en *Romana*, 40 (2005)

¹⁶ Souvenirs de F. Botella, en J.L. González Gullón, DYA. La Academia y Residencia en la historia del Opus Dei (1933-1939), Madrid, Rialp 2016, 3^a ed., 429.

contribution ton intelligence pour contempler un trait de la vie du Maître : son Cœur attendri, son humilité, sa pureté, son accomplissement de la Volonté du Père. Puis raconte-lui ce qui t'arrive d'ordinaire dans ce domaine, ce qui se passe chez toi, en ce moment. Demeure attentif. Il voudra peut-être t'indiquer quelque chose : c'est alors que viendront les motions intérieures, les découvertes, les reproches »¹⁷.

Dans ce conseil, il nous dévoile un secret de son âme. Commentant cette façon de s'approcher de l'Écriture, le bienheureux Álvaro del Portillo signalait : « La familiarité avec Notre Seigneur, avec sa Mère, sainte Marie, avec saint Joseph, et les douze premiers apôtres, avec Marthe, Marie et Lazare, avec Joseph d'Arimatee et Nicodème, avec les disciples d'Emmaüs et avec les saintes femmes, est quelque chose de vivant, conséquence et résultat d'une conversation ininterrompue, de la volonté de s'introduire dans les scènes du saint Évangile pour y être un personnage de plus. »¹⁸

La validité de cette manière de prier est confirmée par la vie et les enseignements de beaucoup de saints. C'est la même que les derniers pontifes romains ont recommandée en soulignant l'importance de s'approcher de l'Évangile dans une attitude de prière et en suggérant

¹⁷ *Amis de Dieu*, n° 253.

¹⁸ Bienheureux Álvaro del Portillo, « Présentation » de *Quand le Christ passe*.

la pratique de la *lectio divina*. Il s'agit de lire l'Évangile sans hâte, en s'y attardant. Devant un passage, nous pouvons nous arrêter et penser : « Comment était tout cela ? » pour, ensuite, entrer dans la scène « comme un personnage de plus », en imaginant le visage des gens, celui de Jésus. Nous chercherons alors à saisir le sens de ses propos, bien conscients que dans certains cas ils peuvent requérir des explications, car il s'agit d'un texte ancien, appartenant à une culture en partie différente de la nôtre. D'où l'importance de disposer d'une version du texte munie de notes et de s'appuyer sur la lecture de bons livres sur l'Évangile et sur l'Écriture.

Ensuite, nous relisons le texte et nous demandons : « Seigneur, qu'est-ce que ce texte me dit à moi ? Qu'est-ce que tu veux changer dans ma vie avec ce message ? Qu'est-ce qui m'ennuie dans ce texte ? Pourquoi cela ne m'intéresse-t-il pas ? » Ou : « Qu'est-ce qui me plaît, qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu'est-ce qui m'attire ? Pourquoi est-ce que cela m'attire ? »¹⁹ Il se peut que nous pensions à quelqu'un de proche qui a besoin de nous ou que nous nous rappelions que nous devons présenter nos excuses à quelqu'un d'autre... Pour finir, nous nous demanderons : Comment pourrais-je répondre dans ma vie à ce que Jésus me propose dans ce texte ? « Demeure attentif. Il voudra peut-être

¹⁹ Pape François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n° 153.

t'indiquer quelque chose : c'est alors que viendront les motions intérieures, les découvertes, les reproches. »²⁰. Peut-être tirera-t-il de nous un peu d'amour, le désir d'être plus généreux et, toujours, la certitude qu'il se tient près de nous. Cette contemplation de la vie du Seigneur est fondamentale pour le chrétien, étant donné qu'elle « tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous « la pensée du Christ » (1 Co 2, 16) »²¹.

Assurément, il existe beaucoup d'autres voies pour fréquenter Jésus dans l'Écriture. C'est pourquoi, saint Josémaria ne cherchait pas à proposer une méthode, mais donnait uniquement quelques conseils pratiques, utiles pour la méditation et la contemplation, jusqu'à en arriver à « pousser des cris d'amour ou de douleur, d'action de grâce, de demande, et à prendre des résolutions, le fruit mûr d'une prière authentique »²².

Le Seigneur nous attend dans le tabernacle

« Quand tu t'approches du tabernacle, songe que lui... il t'attend depuis vingt siècles. »²³ L'Eucharistie est sans aucun doute un lieu privilégié pour rencontrer

²⁰ *Amis de Dieu*, n° 253.

²¹ Benoît XVI, Exhort. ap. *Verbum Domini*, (30 octobre 2010), n° 87.

²² Javier Echevarría, "San Josemaría Escrivá, maestro de oración en la vida ordinaria", Magnificat 2006.

²³ *Chemin* n° 537.

Jésus-Christ et entamer une amitié avec lui. Tel est le chemin suivi par saint Josémaria. Sa foi en la présence vivante du Christ se manifestait dans tous ses gestes devant le Très Saint Sacrement. Encarnita Ortega, qui l'a rencontré pendant les années quarante, se rappelait la première méditation qu'elle l'a entendu prêcher et à laquelle elle avait assistée poussée par une certaine curiosité : « Son recueillement, très naturel, sa génuflexion devant le tabernacle et la façon de commenter la prière d'introduction de la méditation, en nous encourageant à être conscientes que le Seigneur était là et qu'il nous regardait et nous écoutait, tout cela m'a fait aussitôt oublier mon désir d'écouter un grand orateur ». En revanche, un chemin s'est frayé en elle pour une perception aigüe du « besoin d'écouter Dieu et d'être généreuse avec lui »²⁴.

C'est le même souvenir que gardent tous ceux qui l'ont vu célébrer la sainte messe : « Sa façon de célébrer la sainte messe, le ton sincère et très concentré avec lequel il récitait les différentes oraisons, sans la moindre affectation, ses génuflexions et le respect des autres rubriques liturgiques, m'ont vivement impressionné : Dieu était là, réellement présent »²⁵. Il ne s'agissait pas

²⁴ Souvenirs cité dans A. Vázquez de Prada, *El Fundador del Opus Dei*, vol. II, Rialp, Madrid 2002, 555.

²⁵ Souvenirs de Francisco Ponz, dans A. Vázquez de Prada, *El Fundador del Opus Dei*, vol. II, 407.

de choses spéciales, mais de la façon de se tenir et de se mouvoir, l'intensité des oraisons, le recueillement. Nous aussi, nous pouvons nous adresser ainsi à Dieu, si nous vivons avec l'assurance que le Christ, l'« Ami intime », est vraiment présent dans l'Eucharistie. À ceux qui habitaient dans la première Résidence de l'Œuvre, lorsqu'il fut enfin possible d'y faire la Sainte Réserve dans le tabernacle, le Père leur rappelait que Dieu « est un résident de plus, le premier ; aussi encourageait-il chacun à passer des moments avec lui pour lui tenir compagnie, à le « saluer » par une génuflexion en arrivant à DYA ou en en sortant ; ou à accourir par la pensée au tabernacle, depuis notre chambre »²⁶.

Si nous y mettons le cœur, ces détails mineurs expriment notre foi tout en la nourrissant : tourner notre pensée vers Dieu lorsque nous voyons une église, lui rendre une courte visite pendant la journée, faire en sorte de vivre la messe avec intensité et recueillement, nous porter par l'imagination jusqu'au tabernacle pour saluer le Seigneur ou lui offrir notre travail... Des détails mineurs, ceux-là mêmes que nous pratiquons avec nos amis, lorsque nous allons les voir ou leur envoyons un message pendant la journée.

Le Christ présent chez ceux qui nous entourent

Le commandement de l'amour est le signe distinctif de ceux qui suivent le Christ. Ce n'est pas uniquement

²⁶ DYA. *La Academia y Residencia...*, 342.

un genre de vie mais quelque chose qui naît de la croyance que Jésus-Christ lui-même est présent chez ceux qui nous entourent. Il s'agit d'un enseignement radical du Seigneur : à plusieurs reprises il nous rappelle qu'en prenant soin de ceux qui ont besoin de nous — et tout le monde, chacun à sa manière, a besoin de nous — c'est en réalité de lui-même que nous prenons soin²⁷. Voilà pourquoi il est si important de « reconnaître dans nos frères les hommes le Christ, qui vient à notre rencontre »²⁸

Saint Josémaria a toujours essayé de rencontrer le Christ d'abord parmi les plus nécessiteux. Au début des années trente, il a consacré un bon nombre d'heures à visiter des familles démunies dans les faubourgs de Madrid, à soigner des malades dans les hôpitaux de la capitale et à faire une catéchèse aux enfants pauvres. Plus tard, il a su communiquer le sens de l'urgence de ces soins aux jeunes qui s'approchaient de l'Œuvre, tout en leur faisant sentir l'affection divine et humaine qu'il éprouvait à leur égard. Francisco Botella, par exemple, se rappelait qu'au moment de faire sa connaissance, il l'avait accueilli « comme s'il me connaissait depuis toujours ; je garde encore dans ma mémoire son regard profond qui pénétra jusqu'au tréfonds de mon âme et sa joie qui me remua et me remplit de joie et de paix. J'ai

²⁷ Cf. Mt 10, 40 ; 25,40 ; Lc 10, 16.

²⁸ *Quand le Christ passe*, n° 111.

eu l'impression qu'il me connaissait dans ma vie intime. En même temps tout se déroulait avec un naturel et une simplicité qui me faisaient sentir comme chez moi »²⁹. Un autre de ces jeunes, pas particulièrement sentimental, reconnaissait qu'« il prenait soin de nous comme nos mères elles-mêmes n'auraient pu le faire »³⁰.

Chez tous ces jeunes, comme chez les pauvres et les malades, saint Josémaria avait trouvé son Ami. Des années plus tard, « pensif, entouré de ses fils, il les questionnait : “Mes enfants, savez-vous pourquoi je vous aime tant ?” Après un court silence, le Père ajoutait : “Parce que je vois bouillonner en vous le sang du Christ” »³¹. Jésus, son Ami, l'avait amené à le rencontrer chez les gens qui l'entouraient, spécialement les plus nécessiteux. Nous aussi, en plus de l'Église et de l'Eucharistie, « nous sommes appelés à servir Jésus crucifié dans chaque personne marginalisée, à toucher sa chair bénie dans celui qui est exclu, qui a faim, qui a soif, qui est nu, détenu, malade, sans travail, persécuté, déplacé, migrant. Nous trouvons là notre Dieu, nous touchons là le Seigneur. »³²

²⁹ Souvenir de F. Botella, en *DYA. La Academia y Residencia...*, 433.

³⁰ Souvenir de J. Jiménez Vargas, en *DYA. La Academia y Residencia...*, 443.

³¹ Cité dans A. Vázquez de Prada, *El Fundador del Opus Dei*, vol. III, Rialp, Madrid 2003, 405.

³² Pape François, *Chemin de Croix avec les jeunes lors de la Journée Mondiale de la Jeunesse*, 39 juillet 2016.

3. « Depuis la plaie de la main droite... »

Se glisser dans les plaies du Christ : nous laisser toucher par l'Amour de Dieu et toucher Dieu en la personne de ceux qui souffrent. Un chemin de contemplation et de compassion.

Saint Jean rapporte que, le soir de la résurrection, les disciples s'étaient réunis au cénacle, « les portes étant closes par peur des Juifs » (Jn 20, 19). Les voilà cloîtrés, habités par la crainte. C'est alors que Jésus « vint, se tint au milieu et leur dit : “Paix à vous !” » (Jn 20, 19-20). Tout à coup, l'angoisse de ces hommes s'est muée en joie profonde. Ils ont accueilli la paix que le Seigneur leur apportait, comme ils accueilleront plus tard le don de l'Esprit Saint (cf. Jn 20, 22).

De nombreux détails attirent l'attention dans cette scène évangélique. Qu'attendaient les apôtres ? Jésus se présente inopinément devant eux et sa présence les remplit de paix et de joie. Nous connaissons déjà quelques-uns de ses propos et de ses gestes, mais quel n'a pas dû être le regard qu'il leur a adressé ! Ils l'avaient abandonné, laissé seul. Ils avaient lâchement fui. Cependant, le Seigneur ne leur en fait pas le reproche. Lui-même le leur avait annoncé. Il savait bien que de cette faiblesse pouvait jaillir une profonde conversion : « Moi j'ai prié pour toi », a-t-il dit à Pierre avant la passion, « afin que ta foi ne défaille pas ; toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 31-32).

3. « Depuis la plaie de la main droite... »

Maintenant, le cœur contrit des apôtres était à même d'accueillir plus pleinement l'Amour que Dieu leur offrait. Faute de quoi, ils auraient pu, Pierre le premier, continuer de compter un peu trop sur leurs propres forces.

D'autre part, pourquoi Jésus leur a-t-il montré ses mains et son côté ? Sans doute parce qu'il y est restée une trace évidente du supplice de la crucifixion. Pourtant, la vue des plaies ne les remplit pas de douleur mais plutôt de paix, elle n'entraîne pas de rejet de leur part mais de la joie. Tout bien réfléchi, les marques des clous et du coup de lance sont le sceau de l'Amour de Dieu. Il s'agit d'un signe plein de sens : Jésus a voulu que les blessures de la passion demeurent sur son corps après sa résurrection pour ne pas offrir la moindre fissure à la méfiance et pour que personne ne puisse penser qu'il allait se repentir de ce qu'il avait fait, compte tenu de notre réponse si souvent médiocre, voire froide.

En outre, pour Thomas l'incrédule les plaies seront le signe non-équivoque de la Résurrection. Jésus est le Fils de Dieu, vraiment mort et ressuscité pour nos péchés. « Les plaies de Jésus, enseigne le pape, sont un scandale pour la foi, mais elles sont aussi la vérification de la foi. C'est pourquoi dans le corps du Christ ressuscité les plaies ne disparaissent pas, elles demeurent, parce qu'elles sont le signe permanent de l'amour de Dieu pour nous, et elles sont indispensables pour croire en Dieu. Non pour croire que Dieu existe, mais pour croire que Dieu est amour, miséricorde,

fidélité. Saint Pierre, reprenant Isaïe, écrit aux chrétiens : “Par ses plaies vous avez été guéris” (1 P 2, 24 ; cf. Is 53, 5) »¹.

La tradition spirituelle a trouvé dans les plaies du Seigneur une source de douceur. Saint Bernard, par exemple, a écrit : « Par ces ouvertures, je puis sucer le miel de la pierre, et goûter l’huile de ce dur caillou (cf. Dt 32, 13), c’est-à-dire goûter et voir combien le Seigneur est doux »². Dans ces blessures nous reconnaissons l’Amour sans mesure du Seigneur. De son cœur transpercé jaillit le don de l’Esprit Saint (cf. Jn 7, 36-39). En même temps, les blessures du Seigneur offrent un refuge sûr. Découvrir la profondeur de ces ouvertures peut dès lors ouvrir de nouvelles perspectives à notre vie intérieure.

« La Sainte Plaie de la main droite de mon Seigneur »

« Entrez dans les plaies du Christ », suggérait saint Jean d’Avila : « C’est là que, d’après lui, demeure sa colombe, c’est-à-dire l’âme qui le recherche avec simplicité »³. « Dans tes blessures, cache-moi » dit une

¹ Pape François, Homélie, 27 avril 2014.

² Saint Bernard, Sermon 61 (sur le livre du Cantique des cantiques), 4. De nombreux témoignages sur cette dévotion et ses modalités pratiques peuvent être trouvés dans « P. Beteta, “Mirarán al que traspasaron”, Rialp, Madrid 2009 ».

³ Saint Jean d’Avila, Épistolaire, Lettre 47. Cf. Ct 2,16.

3. « Depuis la plaie de la main droite... »

prière bien connue. Saint Josémaria adoptera lui aussi cette façon d’approcher le Maître, si enracinée chez les chrétiens. Ainsi a-t-il écrit en 1933 : « Entrer chaque jour dans une plaie de mon Jésus »⁴.

Cette dévotion, il la gardera tout au long de sa vie et la conseillera aussi aux jeunes qui s’approchaient de lui⁵. Cela dit, elle a pris un essor particulier à partir d’une expérience, en pleine guerre civile espagnole alors qu’il habitait Burgos, qui lui a ouvert un nouveau et immense panorama. C’était une époque de souffrance pour lui : ses enfants de l’Opus Dei étaient éparpillés à travers la péninsule, les uns sur les fronts de guerre, d’autres cachés en différents endroits, quelques-uns restant encore dans la zone où sévissait la persécution religieuse. Il en était de même de sa mère, de sa sœur et de son frère. Enfin, il n’avait pratiquement pas de nouvelles de ses filles spirituelles. En outre, certains parmi ceux qui l’avait suivi étaient morts au cours de la guerre.

Dans ces circonstances, saint Josémaria se sentait appelé à redoubler d’effort, de prière et, en particulier,

⁴ Saint Josémaria, *Notes intimes*, n° 1799 b, 1933, dans *Saint Rosaire, édition historico-critique*, Rialp, Madrid 2010, Commentaire du premier mystère glorieux, p. 226, note 5.

⁵ « Je resterai chaque jour, pour tenir une ancienne résolution, dans la plaie du côté de mon Seigneur ». Saint Josémaria, *Notes intimes*, n° 1763, 1934, dans *Chemin, édition historico-critique*, Rialp, Madrid 2004, 3ème édition, commentaire du point n° 288.

d'esprit de pénitence. Cependant, dans les premiers jours de juin 1938, alors qu'il se dirigeait vers le Monastère de "Las Huelgas" pour son travail de recherche, il a reçu une lumière spéciale de Dieu qu'il décrit dans une lettre adressée à Juan Jimenez Vargas le jour même :

« Mon cher Juanito : Ce matin, alors que j'allais à Las Huelgas, pour prier, j'ai découvert une Amérique (une Méditerranée) : la Sainte Plaie de la main droite de mon Seigneur. Et voilà où j'en suis : toute la journée entre les baisers et l'adoration. Comme elle est aimable, la Sainte Humanité de notre Dieu ! Demande-lui qu'il veuille me donner son véritable Amour et toutes mes autres affections en seront bien purifiées. Inutile de dire : sur la Croix, mon cœur ! car si une Blessure du Christ purifie, guérit, apaise, fortifie, enflamme et remplit d'amour, que ne feront pas les cinq plaies ouvertes sur le bois de la croix ? Sur la Croix ! Mon Jésus, que puis-je demander de plus ! Je comprends que si j'avance sur cette voie de contemplation (c'est saint Joseph, mon Père et mon Protecteur qui m'y a engagé, lui à qui j'avais demandé de me souffler quelque chose), je vais devenir encore plus cinglé que je ne l'ai jamais été. Essaye ! »⁶

Depuis un certain temps, il s'était engagé dans le chemin de l'Humanité du Seigneur, tout comme dans celui de la dévotion envers les plaies du Christ. Malgré

⁶ Saint Josémaria, Lettre à Juan Jimenez Vargas, 6 juin 1938, dans A. Vazquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei*, vol. II, Le Laurier, Paris 2003, p. 309.

3. « Depuis la plaie de la main droite... »

tout, inopinément, une sorte d'Amérique s'est déployée devant lui. C'est ainsi qu'il a approfondi la signification de l'Amour rédempteur dont témoignent ces blessures et qu'il a compris que la meilleure manière de répondre à un si grand Amour ne résidait pas dans ce qu'il pouvait *faire*, mais consiste plus exactement à plonger dans cet Amour : en le contemplant et en se laissant entièrement saisir par lui. La lettre enchaîne précisément sur l'effort que lui demande sa situation : « J'envie très fort tous ceux qui sont sur le front, malgré tout ». Et de faire allusion à la figure d'un aumônier militaire, connu pour sa vie pénitente. « Je pense parfois que, si je n'avais pas ma voie toute tracée, ce serait merveilleux de faire mieux que le Père Doyle. Mais... cela me conviendrait très bien, la pénitence ne m'a jamais trop coûté. C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai été conduit sur un autre chemin : l'Amour ». Son chemin, c'est l'Amour : aimer et se laisser aimer. Dans la salutation finale, sa conviction s'affermit : « Une accolade. Depuis la plaie de la main droite, ton Père te bénit »⁷.

Cet épisode, cette lumière inattendue, ce fut un gage d'espérance et un stimulant pour son travail sacerdotal. Grâce à cette illumination divine, une réalité bien connue et maintes fois méditée, un chemin parcouru et conseillé par lui-même, devinrent soudain une découverte, une mine d'une richesse inépuisable dont il ne voudrait plus se séparer.

⁷ *Ibidem.*

Protégés par l'Amour

Les plaies de Jésus sont un rappel permanent de son Amour, poussé à l'extrême dans le sacrifice de la Croix. Dieu ne se repent pas de nous aimer. Dès lors, la contemplation de son Amour devient une source d'espérance. À la vue du Ressuscité, qui a gardé les marques de sa Passion, nous nous rendons compte que « c'est précisément là, dans le point extrême de son abaissement — qui est également le point le plus élevé de l'amour — qu'a germé l'espérance. Si l'un de vous demande : “Comment naît l'espérance” ? “De la croix ? Regarde la croix, regarde le Christ crucifié et de là t'arrivera l'espérance qui ne disparaît plus, celle qui dure jusqu'à la vie éternelle” »⁸. Voilà pourquoi là, sur la croix, notre espérance est née et renaît toujours. Ainsi, « avec Jésus, chaque obscurité peut être transformée en lumière, chaque échec en victoire, chaque déception en espérance. Chacune : oui, chacune »⁹. C'est cette l'assurance qui poussait saint Paul à s'exclamer : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive ? [...] Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Rm 8, 35.37).

En constatant notre faiblesse et nos péchés, la tentation du désespoir pourrait souvent se glisser dans

⁸ Pape François, Audience 12 avril 2017.

⁹ *Ibidem*.

3. « Depuis la plaie de la main droite... »

l'âme sous des formes diverses. Ce que nous avons accepté sur le moment, peut-être avec un zeste de frivolité ou une certaine condescendance, se présente tout à coup comme une négative absurde, une tape violente sur la main de ce Dieu qui nous aime. Or, notre réponse tiède et molle pourrait elle aussi conduire au désespoir. *De facto*, il ne s'agit que d'une série de tentations venant de celui-là même qui nous a fait tomber. Contempler les plaies du Seigneur pourrait alors être la meilleure réaction : elles nous rappellent que son amour est « fort comme la mort » (Ct 8, 16). Mieux encore, que son Amour a vaincu la mort. Un poète contemporain a exprimé cette idée d'une façon aussi synthétique que belle : « Lavés par l'eau jaillie du côté / protégés dans sa blessure / de tant de « non » n'apportant que le néant / de tant de tiédeur, de tant d'atermoiements »¹⁰.

Contempler de nouveau l'Humanité du Seigneur, blessée par nos péchés, ressuscitée, pourrait être pour nous une source d'espérance. Jésus ne nous regarde pas avec ressentiment, comme il ne l'a pas fait avec les apôtres. Il ne nous jette pas à la figure nos péchés, nos faiblesses et nos trahisons. Bien au contraire, il nous *réaffirme*, son amour étant réellement *inconditionnel*. Il ne nous dit pas : « Je t'aime si tu te comportes bien », mais « Je t'aime, tu es un trésor pour moi et tu le seras

¹⁰ Julio Martínez Mesanza, "Defendido", en *Gloria*, Rialp, Madrid 2016.

toujours, quoi qu'il arrive ». Une telle réflexion, qui peut naître de la contemplation des plaies ouverts du corps du Seigneur, nous comblera de joie et de paix. *Quoi qu'il arrive*, nous pouvons y trouver refuge, en faisant appel de nouveau au pardon de Dieu : « Dans ma vie personnelle, j'ai vu bien des fois le visage miséricordieux de Dieu, sa patience ; j'ai vu aussi en de nombreuses personnes le courage d'entrer dans les plaies de Jésus en lui disant : Seigneur, me voici, accepte ma pauvreté, cache dans tes plaies mon péché, lave-le avec ton sang. Et j'ai toujours vu que Dieu l'a fait, a accueilli, consolé, lavé, aimé »¹¹.

Reconnaitre notre petitesse, ce n'est pas une défaite, pas plus qu'une humiliation. Cela pourrait l'être si Dieu était quelqu'un qui cherche à nous dominer. Or, ce n'est pas le cas. C'est l'Amour qui le veut : l'Amour inconditionnel qu'il nous donne, tout en espérant que nous serons capables de l'accueillir.

Le chemin de la compassion

De nombreuses voies sont possibles pour s'approcher des plaies du Seigneur. « Allez-y de la façon qui vous émeut le plus », conseillait saint Josémaria¹². Nous savons à quel point il aimait entrer par l'imagination dans les pages de l'Évangile. Dans *Saint Rosaire*, par exemple, pour contempler le premier

¹¹ Pape François, *Homélie*, 7 avril 2013.

¹² Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 303.

3. « Depuis la plaie de la main droite... »

mystère glorieux, il a écrit ceci : « Et, avant de terminer cette dizaine, tu as embrassé les blessures de ses pieds..., et moi, plus audacieux — étant plus enfant — j'ai posé les lèvres sur son côté ouvert »¹³.

Se rappelant la manière dont saint Josémaria faisait son action de grâce après la messe, lieu privilégié où il renouvelait chaque jour sa rencontre personnelle avec l'Amour de sa vie, don Javier rapportait qu'« il se mettait à genoux pendant les premières minutes, à même le sol ou sur l'agenouilloir : en regardant son petit crucifix personnel qu'il tenait dans ses mains, il récitait la prière *En ego (Ô bon et très doux Jésus)*. Au moment de réciter les mots qui évoquent les plaies du Seigneur, il les embrassait dévotement l'une après l'autre »¹⁴.

Les blessures du Seigneur, que saint Josémaria a découvertes avec tant de profondeur en ce matin du mois de juin, révèlent l'Amour que le Seigneur nous porte, tout en étant une invitation à coracheter avec lui, comme Sainte Marie l'a fait ; à être son Cyrénéen, à le consoler de tant d'offenses qui blessent son Cœur, surtout parce qu'elles blessent aussi le nôtre... Un appel, enfin, à prendre soin de lui précisément en la personne de ces « frères plus petits » auxquels il s'identifie, chez lesquels il a dans une certaine mesure voulu rester (cf. Mt 25, 40).

¹³ Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, premier mystère glorieux.

¹⁴ Javier Echevarría, *Memoria del Beato Josemaría*, Rialp, Madrid 2000, p. 235.

C'est pourquoi, dans l'itinéraire qui a amené notre fondateur à découvrir cette nouvelle Amérique, sans doute une lumière divine, il ne faut pas oublier le grand nombre d'heures qu'il a consacrées à prendre soin des malades et des gens sans ressources, dans les quartiers les plus défavorisés de Madrid. Voilà certainement une façon formidable de découvrir l'Amour de Dieu : sortir de nous-mêmes et toucher Jésus chez tous ceux qui souffrent. Pour saint Josémaria, c'était un chemin sûr.

Toucher le Christ chez ceux qui souffrent, c'est une façon de nous laisser interpeler par lui, de nous approcher de ses plaies et de répondre à son Amour par l'amour. Nous apprenons ainsi à faire preuve à l'égard des autres de la même tendresse que Dieu déverse sur notre faiblesse personnelle. En suivant ce chemin, notre vie acquiert un sens renouvelé de notre mission, qui nous projette au-devant de nous. Non pas en comptant sur nos forces mais sur l'appel qui vient de Dieu et nous transforme, nous rendant aptes à semer dans le monde sa paix et sa joie. Le pape insiste inlassablement sur ce point : « Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. [...] Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple »¹⁵.

¹⁵ Pape François, *Evangelii Gaudium* (24 septembre 2013), n° 270.

3. « Depuis la plaie de la main droite... »

Entrer dans les plaies du Christ, en suivant le chemin de la compassion et de la contemplation, peut nous ouvrir de nouveaux horizons si nous apprenons à chercher refuge dans ces blessures d'Amour et à aimer de tout notre cœur ceux qui nous entourent, à commencer par ceux qui en ont le plus besoin, restés sur le bord du chemin souvent dans notre propre maison.

4. « Ne parlez pas : écoutez-le »

Saint Josémaria « découvre » l'Esprit Saint grâce à un conseil d'une grande simplicité qui pourrait éclairer aussi notre vie spirituelle.

Avant de monter vers son Père, Jésus avait prévenu ses apôtres : « Voici que moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut » (Lc 24, 49). Les apôtres sont restés à Jérusalem, dans l'attente de ce que Dieu avait promis. En réalité, la promesse, le don, c'était Dieu lui-même dans son Esprit Saint. Peu de jours après, lors de la fête de la Pentecôte, ils allaient le recevoir et se remplir de la grâce de Dieu. « Les disciples, déjà témoins de la gloire du Ressuscité, éprouvèrent la force du Saint-Esprit : leur intelligence et leur cœur s'ouvrirent à une lumière nouvelle. »¹ À compter de ce jour, ils ont commencé à prêcher avec audace, tant et si bien que l'Écriture rapporte qu'après avoir écouté saint Pierre « environ trois mille âmes » ont été baptisées et les ont rejoints (Ac 2, 41).

Saint Josémaria rappelait souvent que le don de l'Esprit Saint n'est pas un souvenir appartenant au passé mais un phénomène toujours actuel. « Tout comme ces hommes qui s'approchèrent de saint Pierre le jour de la Pentecôte, nous aussi, nous avons été baptisés. Par le baptême, Dieu Notre Père a pris possession de notre vie,

¹ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 127.

nous a incorporés à celle du Christ et nous a envoyé le Saint-Esprit. »² D’abord au baptême et ensuite dans la confirmation, nous avons reçu la plénitude du don de Dieu, la vie de la Trinité.

Découvrir le Paraclet

Le don de Dieu, le Salut que nous avons reçu, ce n’est pas une chose mais une Personne. C’est pourquoi toute la vie chrétienne naît de la relation personnelle avec ce Dieu qui vient habiter dans notre cœur. Voilà une vérité bien connue qui se trouve au fondement de notre foi. Cependant, il peut s’agir aussi d’une découverte à faire.

« Tout au long de l’année 1932, nous assistons chez saint Josémaria à un fort développement de sa dévotion envers l’Esprit Saint », indique l’un des meilleurs connaisseurs de son œuvre³. Au bout de quelques mois d’effort pour fréquenter davantage le Paraclet, il a reçu une lumière particulière qui lui a fait découvrir un nouveau panorama, comme une de ses notes, rédigée le jour même, nous le fait savoir :

« Octave de la Toussaint — le mardi 8 novembre 1932 : Ce matin, il y a à peine une heure, mon P. Sanchez m’a fait découvrir une « nouvelle Amérique ». Il m’a dit : “Soyez l’ami de l’Esprit Saint. Ne parlez pas ; écoutez-le”. Et depuis Leganitos, en faisant oraison, une

² *Ibid.* n° 128.

³ P. Rodriguez, commentaire du n° 57 de l’édition historico-critique de *Chemin*, p. 269.

oraison tranquille et lumineuse, j'ai considéré que la vie d'enfance, en me faisant sentir que je suis fils de Dieu, m'a communiqué l'amour du Père ; qu'avant cela je suis allé par Marie à Jésus, que j'adore en ami, en frère, en amoureux de lui que je suis... Jusqu'à maintenant, je savais que l'Esprit Saint habitait dans mon âme, pour la sanctifier..., mais je n'avais pas saisi cette vérité de sa présence. Les propos du P. Sanchez ont été très précis : je sens l'Amour en moi, et je veux le fréquenter, être son ami, son confident, lui faciliter le travail de polir, d'arracher, d'allumer... Pourtant je ne saurai pas le faire, c'est lui qui m'en donnera les forces, c'est lui qui fera tout, si je veux... et je veux ! Hôte Divin, Maître, Lumière, Guide, Amour : que cette pauvre âme sache te faire bon accueil, et écouter tes leçons, et s'enflammer, et te suivre et t'aimer. Résolution : entretenir, sans interruption si possible, l'amitié et la fréquentation amoureuse et docile avec l'Esprit Saint. *Veni Sancte Spiritus !...* »⁴

⁴ Saint Josémaria, Notes intimes, n° 864, dans P. Rodriguez, *Chemin, édition historico-critique*, commentaire du n° 57, p. 270. Avec un renvoi à une étude de J. L. Illanes, « Fréquentation de l'Esprit Saint et dynamisme dans l'expérience spirituelle. Considérations à partir d'un texte du bienheureux Josémaria Escriva », dans P. Rodriguez : *L'Esprit Saint et l'Église : XIXe Symposium International de Théologie*. Université de Navarre, 1999, pp. 467-479.

4. « Ne parlez pas : écoutez-le »

Dans ces notes, saint Josémaria résume l'itinéraire spirituel que Dieu lui a fait suivre : la découverte de la filiation divine, la médiation de Marie pour aller à Jésus, le trésor de l'amitié avec le Christ... jusqu'à prendre conscience de la présence en lui de l'Amour de Dieu. Comme il l'a écrit quelques années plus tard, un moment arrive où l'âme a besoin de « distinguer et d'adorer chacune des Personnes divines. [...] Et elle amorce un dialogue d'amour avec le Père, avec le Fils et avec l'Esprit Saint ; et elle se soumet facilement à l'activité du Paraclet vivificateur, qui se donne à nous sans que nous le méritions : ce sont les dons et les vertus surnaturelles !⁵

Que l'Esprit Saint habite dans l'âme du chrétien, il le savait déjà mais sans l'avoir encore saisi comme une réalité vivante, vécue en profondeur. Grâce aux propos de son directeur spirituel, un nouvel horizon s'est ouvert devant lui, quelque chose qu'il comprend mais surtout qu'il vit : « Je sens l'Amour en moi ». Devant une telle merveille, il s'embrase du désir d'y répondre, en se mettant à la disposition de cet Amour : « Je veux le fréquenter, être son ami, son confident,... lui faciliter le travail de polir, d'arracher, d'allumer ». Et il conjure la peur de ne pas y arriver par l'assurance que Dieu fera tout, s'il le lui permet.

⁵ *Amis de Dieu*, n° 306.

Accueillir le don de Dieu

Ce qui attire l'attention en premier lieu dans l'Amérique qui se dévoile devant saint Josémaria est l'action prépondérante de Dieu. Quelques semaines plus tard il va mettre en forme ce qui deviendra le point n° 57 de *Chemin* : « Dialogue assidûment avec le Saint-Esprit, ce Grand Inconnu : c'est lui qui doit te sanctifier »⁶. Notre sainteté est l'œuvre de Dieu, même si ce Dieu qui nous sanctifie est souvent devenu le « Grand Inconnu ».

Dans un monde comme le nôtre, qui met l'accent sur l'action humaine et le fruit de nos efforts, nous n'avons pas toujours bien présent à l'esprit le fait que le Salut que nous recevons de Dieu est fondamentalement un don gratuit. Avec des paroles de saint Paul, « c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi » (Ep 2, 8). Il va sans dire que nos efforts sont importants et qu'il n'est pas indifférent de vivre de telle manière ou de telle autre. Cependant, notre action part de l'assurance que le « christianisme est grâce ; c'est la surprise d'un Dieu qui, non content de créer le monde et l'homme, s'est mis à la hauteur de sa créature »⁷ Voilà ce que chacun est censé découvrir personnellement. Comme le pape François aime à le répéter, il s'agit de reconnaître que « Dieu a

⁶ Cf. P. Rodriguez, *Chemin, édition historico-critique*, commentaire du n° 57. L'auteur fixe la date de rédaction de ce point au 22 novembre 1932.

⁷ Saint Jean Paul II, Lett. ap. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n° 4.

4. « Ne parlez pas : écoutez-le »

toujours l'initiative. Nous le cherchons mais c'est lui qui nous cherche le premier. Nous voulons le trouver, mais c'est lui qui nous trouve le premier »⁸

De cette découverte il découle « un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le primat de la grâce »⁹. Ces propos de saint Jean Paul II pour préparer l'Église à entrer dans le nouveau millénaire gardent de nos jours toute leur actualité. Concrètement, le pape nous mettait en garde contre le piège qui peut s'insinuer dans notre vie spirituelle ou notre mission apostolique de « penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer »¹⁰. Dès lors, nous pourrions conclure que notre vie intérieure n'est pas aussi intense que nous l'espérons faute d'avoir fourni l'effort opportun ; ou que notre apostolat n'a pas porté les fruits escomptés par manque d'exigence. Même si ces explications pourraient être en partie vraies, elles ne sont pas complètes. Nous autres chrétiens, nous savons que c'est Dieu qui fait tout : « Ce n'est pas à des forces humaines que les œuvres d'apostolat doivent leur croissance, mais au souffle du Saint-Esprit »¹¹. C'est une autre manière de reconnaître que la valeur de notre vie ne dépend pas de ce que nous faisons ni ne perd de sa valeur en raison du

⁸ S. Rubin, F. Ambrogetti, *El Papa Francisco. Conversaciones con Jorge Bergoglio*, Ediciones B, Barcelone 2013, 48.

⁹ Saint Jean Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 38.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 40.

peu que nous faisons ou de nos échecs... aussi longtemps que nous nous tournerons vers ce Dieu qui a voulu habiter parmi nous. « Vivre selon le Saint-Esprit, c'est vivre de foi, d'espérance et de charité ; c'est laisser Dieu prendre possession de nous et changer radicalement notre cœur pour le faire à sa mesure »¹². Le point de départ authentique de la vie chrétienne, « pour faire les bonnes œuvres » que Dieu notre Père nous confie (Ep 2, 10) est l'accueil reconnaissant du don de Dieu qui nous amène à vivre dans l'abandon tout empreint d'espérance propre aux enfants de Dieu¹³.

« La fréquentation amoureuse et docile de l'Esprit Saint »

Recevoir le don de Dieu c'est accueillir une Personne, d'où le conseil du P. Sanchez à saint Josémaria : « Soyez l'ami de l'Esprit Saint. Ne parlez pas ; écoutez-le ». Le lien qui nous unit à une personne est l'amitié. Celle-ci grandit avec le dialogue. C'est pourquoi, en découvrant la présence personnelle de Dieu dans son cœur, saint Josémaria a pris une résolution bien concrète : « Entretenir, sans interruption si possible, l'amitié et la fréquentation amoureuse et docile avec l'Esprit Saint ». C'est exactement ce que nous pouvons faire nous aussi pour l'écouter.

¹² *Quand le Christ passe*, n° 134.

¹³ Cf. F. Ocariz, *Lettre pastorale*, 14 février 2017, n° 8.

4. « Ne parlez pas : écoutez-le »

Ce chemin est accessible à tous les chrétiens : il consiste à s'ouvrir sans cesse à l'action du Paraclet, à écouter ses inspirations, à permettre qu'il nous guide « dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). Jésus avait promis aux Douze : « Lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26). C'est l'Esprit Saint qui nous permet de vivre selon le dessein de Dieu, car il est celui qui « vous expliquera les choses à venir » (Jn 16, 13).

Les premiers chrétiens ont bien compris cette réalité et, mieux encore, ils l'ont vécue. « Il n'y a pratiquement aucune page des Actes des Apôtres qui ne parle de lui et de l'action par laquelle il guide, dirige et anime la vie et les œuvres de la communauté chrétienne primitive »¹⁴. En effet, « tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). Nous nous laissons animer par lui lorsque nous nous entraînons jour après jour à « la discipline difficile de l'écoute »¹⁵. Fréquenter l'Esprit Saint c'est écouter sa voix, « qui te parle à travers les événements de la vie quotidienne, à travers les joies et les souffrances qui l'accompagnent, à travers les personnes qui te sont proches, à travers la voix de la conscience assoiffée de vérité, de bonheur, de bonté et de beauté »¹⁶.

¹⁴ *Quand le Christ passe*, n° 127.

¹⁵ Saint Jean Paul II, *Discours*, 5 juin 2004.

¹⁶ *Ibid.*

En ce sens, un passage du dernier livre d'entretiens avec Benoît XVI est intéressant. Le journaliste lui demande s'il n'y a pas des moments où le pape se sent terriblement seul : « Si, répond-il, mais me sachant tellement lié au Seigneur, je ne suis jamais tout à fait seul » ; et d'ajouter aussitôt après : « On sait simplement : ce n'est pas moi qui fais cela. Je ne pourrais pas le faire tout seul. Lui est toujours là. Je n'ai qu'à écouter et à m'ouvrir totalement à lui »¹⁷. La perspective de partager sa vie avec Dieu, de vivre de l'amitié avec lui, est de nos jours aussi attrayante qu'elle l'a toujours été. Mais, « comment parvenir à cette écoute, à cette ouverture totale à Dieu ? » Le pape émérite rit et le journaliste insiste : « quelle est la meilleure façon ? » Benoît XVI répond en toute simplicité : « Eh bien, en suppliant le Seigneur — tu dois m'aider maintenant ! — et en se recueillant intérieurement, en silence. Ensuite on peut toujours frapper une nouvelle fois à la porte par la prière, et d'habitude cela marche »¹⁸.

Apprendre à reconnaître sa voix

Il se peut que, dans notre vie de prière, peut-être sans le chercher directement, nous attendions des phénomènes extraordinaires, pour avoir la garantie que nous sommes en train de parler à Dieu et qu'il nous

¹⁷ Benoît XVI, Dernières conversations avec Peter Seewald, Fayard, Lille 2016, p. 264.

¹⁸ *Ibid.* p. 265

4. « Ne parlez pas : écoutez-le »

écoute et nous parle. Néanmoins, la vie spirituelle suit un itinéraire plus quotidien. Il s'agit moins de recevoir de grâces spéciales que d'« être sensibles à ce que l'Esprit divin réalise autour de nous et en nous »¹⁹.

« Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). D'ordinaire, l'action du Paraclet consiste davantage à nous accorder des lumières et des orientations qu'à nous donner des indications concrètes. Il éclaire au fur et à mesure les événements petits et grands de notre vie, sur des modes très variés et en tenant compte de la situation de chacun. De la sorte, les différentes circonstances apparaissent sous un jour nouveau, en donnant une signification plus claire à ce qui, jusqu'alors, était flou et incertain.

Par quelles voies recevons-nous ces lumières ? Par mille et une voies différentes : en lisant l'Écriture, les écrits des saints, un livre de spiritualité ; ou lors des situations inattendues, comme une conversation entre amis, une nouvelle que nous recevons... Bref, pour que l'Esprit Saint nous suggère quelque chose une infinité de moments sont possibles. Or, pour formuler ses suggestions, il compte sur notre intelligence et sur notre liberté. Il convient d'apprendre à prier en prenant appui sur ces éclairs de lumière et en les méditant sans hâte jour après jour. Il faut prendre le temps de demander au Seigneur dans la prière : « Par cette affaire qui me

¹⁹ *Quand le Christ passe*, n° 130.

préoccupe, par ce qui vient de m'arriver, qu'entends-tu me dire ? Qu'est-ce que tu me proposes pour ma vie ?

Dans cette écoute patiente il est bon de prendre en compte que la voix de l'Esprit Saint peut se faire entendre dans notre cœur mêlée à d'autres multiples voix : notre égoïsme, nos attentes, les tentations du diable... Comment reconnaître ce qui vient de lui ? Pour cela, comme pour tant d'autres questions, des preuves irréfutables n'existent pas. Mais certains signes peuvent nous aider à discerner sa présence. En premier lieu, la certitude que Dieu ne se contredit pas, qu'il ne nous demandera rien qui soit contraire aux enseignements de Jésus-Christ, recueillis dans l'Écriture et enseignés par l'Église. Il ne nous suggérera pas non plus quelque chose qui s'oppose à notre vocation. Deuxièmement, nous devons prêter attention à ce que ces inspirations comportent. C'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre (cf. Mt 7, 16-20). Comme saint Paul l'a écrit : « Le fruit de l'Esprit, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Ga 5, 22-23). La tradition spirituelle de l'Église est constante pour signaler que « l'Esprit de Dieu apporte inévitablement la paix à l'âme, alors que le démon produit inévitablement l'inquiétude »²⁰.

Tout au long de la journée, de nombreuses idées heureuses nous viendront à l'esprit ; des idées de service,

²⁰ J. Philippe, *En la escuela del Espíritu Santo*, Rialp, Madrid 2005, 53. Sobre esta cuestión, en general, cfr. 45-64

4. « Ne parlez pas : écoutez-le »

de soin des objets, d'attention aux autres, de pardon. Souvent, ce ne sera pas le résultat d'avoir eu une bonne idée, mais de l'action de l'Esprit Saint qui nous a touché le cœur. Seconder ces inspirations du Paraclet nous remplira du « gaudium cum pace », la joie pleine de paix, que nous demandons quotidiennement.

Enfin, la docilité au Paraclet est une attitude qu'il convient de cultiver sereinement, avec l'aide de la direction spirituelle. Ce n'est pas pour rien que cet horizon se soit ouvert devant saint Josémaria précisément dans ce contexte. Le conseil reçu — écoutez-le — manifeste aussi la conscience que le Père Sanchez avait de sa mission comme directeur spirituel : faciliter que l'Esprit Saint guide de plus en plus cette âme « lui faciliter le travail de polir, d'arracher, d'allumer... » Telle est la tâche de ceux qui en accompagnent d'autres dans leur vie spirituelle : les aider à se connaître, pour qu'ils puissent bien discerner ce que le Paraclet leur demande. Ainsi, petit à petit, chacun apprendra à voir Dieu dans tout ce qui lui arrive ou qui arrive dans le monde.

Ancrés dans l'Amour de Dieu, sous le souffle de l'Esprit Saint

Depuis l'Ascension du Seigneur aux cieux et l'envoi de l'Esprit Saint à la Pentecôte, nous sommes entrés dans le temps de la mission. Le Christ nous a confié la tâche d'apporter le Salut au monde entier. Le pape François l'a commenté à diverses reprises, en parlant du

« dynamisme de “la sortie” que Dieu veut provoquer chez les croyants »²¹, tout en signalant que, avec la tâche, il nous a accordé les forces nécessaires pour l’accomplir. En effet, ce dynamisme « n’est pas une stratégie mais la force même de l’Esprit Saint, Charité increée »²².

Lors de ses catéchèses sur l’espérance, le pape François a rappelé l’importance de se laisser guider par l’Esprit Saint, en se servant d’une image chère aux Pères de l’Église : « La Lettre aux Hébreux compare l’espérance à une ancre (cf. 6, 8-19) ; et nous pouvons ajouter à cette image celle de la voile. Si l’ancre est ce qui donne à la barque sa sécurité et qui la maintient « ancrée » au gré des ondes de l’eau, la voile est en revanche ce qui la fait marcher et avancer sur les eaux. L’espérance est véritablement comme une voile ; elle recueille le vent de l’Esprit Saint et le transforme en force motrice qui pousse la barque, selon les cas, au large ou vers le rivage.²³ »

Vivre ancré dans les profondeurs de l’Amour de Dieu nous donne de l’assurance ; vivre attentifs à l’Esprit Saint nous permet d’avancer avec la force de Dieu et dans la direction qu’il nous suggère ; « Voler, sans t’appuyer sur rien ici-bas, attentif à la voix et au souffle

²¹ Pape François, Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013, n° 20.

²² F. Ocariz, *Lettre pastorale*, 14 février 2017, n° 9.

²³ Pape François, Audience générale, 31 mai 2017.

4. « Ne parlez pas : écoutez-le »

de l'Esprit »²⁴. Les deux choses naissent de l'union à Dieu. C'est pourquoi « l'Église ne peut vivre sans le poumon de la prière »²⁵. Les derniers papes l'ont rappelé sans relâche ; si nous voulons accomplir la mission que le Christ nous a confiée dans le même Esprit qui le poussait lui-même, le seul chemin est celui de la prière, d'une fréquentation du Paraclet continue et pleine de confiance. Découvrir l'Amérique de la présence vivante de Dieu dans notre cœur. Et avancer au large, guidés par l'Esprit Saint, « lumière, feu, vent impétueux, qui fait jaillir la flamme et la rend propre à allumer des incendies d'amour »²⁶.

²⁴ Saint Josémaria, *Forge*, n° 994.

²⁵ Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 262.

²⁶ *Amis de Dieu*, n° 244.

5. « À Jésus, par Marie »

Saint Josémariam priait la Vierge Marie depuis son enfance ; arrivé à l'âge adulte, il est allé plus loin encore : il s'est retrouvé dans les bras d'une Mère, aussi proche de nous que le ciel.

Au pied de la Croix, entourant le Seigneur, se trouvaient sa Mère, Sainte Marie, d'autres femmes et Jean, le plus jeune des disciples. En ces heures dramatiques, ils étaient les seuls à se tenir près de lui. Eux... et une multitude de curieux et d'opportunistes, la poignée de soldats qui l'avaient conduit jusqu'au Calvaire, et ses accusateurs qui continuaient de se moquer de lui, peut-être en savourant leur « victoire ». Et les autres disciples ? Ils avaient pris la fuite.

Jean nous dit que « Jésus voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis il dit au disciple : "Voici ta mère". Et l'évangéliste de conclure : « Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. » (Jn 19, 25-27).

En la personne du jeune apôtre, la Mère du Christ « est donnée aux hommes - à tous et à chacun - comme mère »¹ Depuis ce moment, Marie est la Mère de tous les chrétiens. Les premiers disciples l'ont vite compris. C'est autour d'elle qu'ils se sont rassemblés en l'absence du Seigneur depuis son Ascension au ciel : « Tous, d'un

¹ Saint Jean Paul II, Litt. enc. *Redemptoris Mater*, 25 mars 1987, n° 23.

même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1, 14).

Nous aussi nous sommes appelés à faire l'expérience personnelle de la maternité de Marie et à répondre comme Jean, « qui “reçoit parmi ses biens personnels” la Mère du Christ et l'introduit dans tout l'espace de sa vie intérieure, c'est-à-dire dans son “moi” humain et chrétien »². Il s'agit d'un chemin personnel que chacun parcourt à sa manière et... à son rythme.

« *Moi aussi je suis un fils de Marie ma Mère* »

Saint Josémariamaria avait nourri depuis son enfance une dévotion envers la Vierge Marie. Le passage du temps n'avait pas estompé ses souvenirs. Il disait, en mai 1970, au cours de sa neuvaine aux pieds de Notre-Dame de Guadalupe : « Je vous conseille, particulièrement en ces moments, de vous tourner en pensée vers votre enfance, vous souvenant, avec effort s'il le faut — quant à moi je m'en souviens clairement — du premier acte que vous avez fait pour vous adresser à la Vierge, avec la conscience et la volonté de le faire »³. Nous savons que, étant encore un tout petit enfant, sa mère l'a offert à Notre-Dame de Torreciudad en reconnaissance pour

² *Ibid.* n° 45.

³ Saint Josémariamaria, notes prises lors de sa prière à haute voix en l'ancienne basilique de Guadalupe (Mexico), 20 mai 1970, dans P. Casciaro, *Rêvez et la réalité dépassera vos rêves*, 2ème édition, Le Laurier, Paris 2015, p. 249.

l'avoir guéri d'une maladie mortelle. C'est aussi de ses parents qu'il a appris à prier Sainte Marie. Au bout des années, il s'en souvenait encore : « Maintenant encore, matin et soir, non pas un jour, mais de façon habituelle, je renouvelle cette offrande que mes parents m'ont apprise : Notre Dame, ma Mère, je m'offre entièrement à vous. Et comme preuve de mon affection filiale, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma langue, mon cœur... »⁴

Tant qu'il a vécu à Saragosse, il rendait quotidiennement visite à Notre-Dame du Pilier. Il accourait auprès d'elle avec ses « signes avant-coureurs », avec l'intuition que le Seigneur avait une volonté particulière le concernant. On garde encore une statuette en plâtre de Notre-Dame, sous ce vocable, très pauvre, à la base de laquelle il avait gravé à l'aide d'un clou : *Domina, ut sit*, portant la date du 24-5-924. « Cette statuette, commentait-il des années plus tard, était la matérialisation de ma prière pendant des années, de ce dont je vous avais si souvent parlé »⁵.

Une fois installé à Madrid, il avait une autre statuette qu'il appelait la « Vierge aux Baisers », car il ne manquait jamais de la saluer par un petit baiser lorsqu'il rentrait chez lui ou en sortait. « Toutes les

⁴ Amis de Dieu, n° 296.

⁵ Notes prises lors d'une réunion familiale, 26 juillet 1974 (Crónica 1975, p. 223, dans AGP, bibliothèque, P01). La statuette se trouve dans une galerie rassemblant des souvenirs de sa vie, au siège central de l'Opus Dei à Rome.

5. « À Jésus, par Marie »

représentations de Notre Dame, et non seulement celle-là, l'émouvaient. Tout spécialement celles qu'il trouvait par terre, dans la rue : des gravures ou des images sales et poussiéreuses. Ou celles qu'il rencontrait sur ses trajets, dans Madrid, comme celle qui attirait son regard à la sortie de Saint-Isabelle »⁶.

En outre, il avait appris en contemplant l'Évangile à fréquenter Marie et à accourir à elle comme le faisaient les premiers disciples. Dans son livre *Saint Rosaire*, fruit de cette contemplation pleine d'amour de la vie du Christ, il note ceci dans son commentaire du deuxième mystère glorieux : « Pierre et les autres retournent à Jérusalem *cum gaudio magno* — avec une grande joie (Lc 24, 52). Mais toi et moi nous nous sentons orphelins : nous sommes tristes et nous allons nous consoler auprès de Marie.⁷ »

Malgré cela, la maternité de Marie serait une autre des « découvertes » qu'il devait faire étant encore jeune prêtre. Il en parle dans une autre de ses *Notes intimes*, datée de septembre 1932. « Hier [...] j'ai fait la découverte d'une Amérique — encore une ; à savoir, que si je suis le fils de Dieu mon Père, je le suis aussi de ma Mère Marie »⁸. Rien de nouveau, s'agissant d'une vérité

⁶ A. Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei*, vol. 1, Le Laurier, Paris, p. 407.

⁷ Saint Josémaría, *Saint Rosaire*, 2ème mystère glorieux.

⁸ Saint Josémaría, *Notes intimes*, n° 820, 5 septembre 1932, dans *Santo Rosario. Edición crítico-histórica*, introducción al 2º misterio glorioso, p. 234.

déjà connue, méditée, « vécue » qui, cependant, prenait tout à coup une signification inédite. Évoquant une nouvelle fois son itinéraire spirituel, il ajoutait : « Je m'explique : c'est par Marie que je suis allé à Jésus, je l'ai toujours tenue pour ma Mère, même si je n'ai pas été un bon fils. (Je le serai désormais) » Marie l'avait déjà conduit à Jésus : elle avait été sa principale médiatrice dans sa demande insistante pour voir ce que le Seigneur voulait de lui... Où était donc la nouveauté ? Il le précise aussitôt : « Mais ce concept de ma filiation maternelle je l'ai vu hier sous une lumière plus claire et avec un goût différent. C'est pourquoi pendant la sainte communion de ma messe, j'ai dit à Notre-Dame, ma Mère : enfile-moi un costume neuf. Ma demande était très juste, parce que c'était l'une de ses fêtes. »⁹

L'idée du costume neuf a de claires résonances pauliniennes : « Il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité » (Ep 4, 22-24). Cette nouvelle découverte de la maternité de Marie a, donc, une saveur intime de conversion personnelle. Quelque chose qu'il a plus clairement vu, ressenti sur un mode nouveau, fleurissant dans une

⁹ *Ibid.*

5. « À Jésus, par Marie »

résolution assez simple mais profonde : « Désormais, je serai bon ».

Ceux qui ont étudié à fond les textes de saint Josémaria ont mis en relief le cadre de cette découverte. Huit jours après ses annotations à propos de la nouvelle Amérique s'ouvrant devant lui, il en fait une autre qui passera dans son livre *Chemin* : « C'est toujours par Marie que l'on va et que l'on « revient » à Jésus »¹⁰. C'était quelque chose qui, depuis quelque temps, prenait forme en son âme mais qu'il a compris tout à coup avec une nouvelle profondeur, réaffirmant l'importance de Sainte Marie dans sa vie de relation avec Dieu. Quatre jours après sa note, il ajoute : « À combien de jeunes je crierai à l'oreille : Sois à Marie... et tu seras nôtre »¹¹. Quelqu'un lui a demandé, des années plus tard, ce qu'il entendait par là et il a répondu ceci : « Je veux dire ce que tu as parfaitement compris [...] D'une part, que sans dévotion envers Marie nous ne pouvons rien faire ; et de l'autre, que si les âmes ont une dévotion filiale envers la Sainte Vierge, elles sont dans de bonnes dispositions pour servir notre Seigneur, quel que soit leur état personnel : célibataires, veufs et les prêtres comme prêtres »¹². C'est Marie, enfin, qui conduit à Jésus ; et

¹⁰ *Chemin*, n° 495.

¹¹ Saint Josémaria, texte du cahier VI, n° 825, daté du 17 septembre 1932, dans *Camino. Edición crítico-histórica*, comentario al n. 494.

¹² Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, Madrid, 23 octobre 1972, dans *Camino. Edición crítico-histórica*, comentario al n. 494.

Jésus nous conduit au Père. Elle est, simplement, celle qui facilite l'accès à Dieu.

« *Revenir* » à *Jésus par Marie*

Pendant ce mois de septembre 1932, saint Josémaria a médité à plusieurs reprises sur le rôle que la Vierge Marie joue dans notre cheminement vers Jésus. Il ne s'agit plus de rencontrer le Christ, de découvrir quelle est sa volonté sur nous mais de « revenir » à lui, comme nous venons de le voir. Ce langage était novateur pour ceux qui s'approchaient de lui. Le bienheureux Alvaro del Portillo, par exemple, rappelle que lui aussi a été surpris : « Alors j'ai posé une question au Père : Père, pourquoi avez-vous écrit cela ? Que l'on va à Marie, je le comprends, mais que l'on revient... Il m'a répondu : "Mon fils, si quelqu'un a le malheur de se séparer de Dieu par le péché, ou s'il est sur le point de se séparer en raison de sa tiédeur ou de son manque d'envie, alors il a recours à Sainte Vierge et il retrouve la force ; la force pour aller au confessionnal, s'il le faut, pour aller à l'entretien et ouvrir toute grande sa conscience, avec une grande sincérité, sans aucun recoin obscur dans l'âme, sans demi secret avec le diable ; et, par Marie, l'on va à Jésus »¹³.

¹³ Notes d'une réunion avec Álvaro del Portillo, Madrid, 4 septembre 1977, citées dans por P. Rodríguez, *Camino. Edición crítico-histórica*, comentario al n. 495.

Se lever après une chute coûte, encore plus à mesure que les années passent. Sur un plan physique, c'est évident : il suffit de voir le trouble qui accompagne la chute d'une personne âgée dans la rue. Or, cette affirmation est tout aussi vraie sur le plan spirituel. À mesure que nous avançons en âge, demander pardon peut devenir de plus en plus pénible. Nous nous sentons humiliés de nous voir retomber encore dans les mêmes péchés, nous en avons honte — dans ma situation ! — le constat de notre faiblesse nous est insupportable... si bien que nous cédon parfois à un désespoir qui nous enlève la joie.

Le désespoir est un ennemi subtil qui nous amène à nous replier sur nous-mêmes. Nous pensons avoir déçu Dieu, comme quelqu'un qui achète un appareil électronique et découvre tout à coup qu'il n'est pas aussi bon qu'il le pensait... Cependant, en nous voyant dans un tel état, il veut nous rappeler qu'il nous connaît parfaitement. Il pourrait nous dire, à chacun de nous, comme à Jérémie : « Avant même de te modeler au ventre maternel, je t'ai connu » (Jr 1, 5). C'est pourquoi son amour pour nous constitue un appui ferme : sachant comment nous sommes, Dieu nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous... et il n'a pas eu tort. Si même cette vérité, si consolante, nous semble lointaine, nous souvenir de notre Mère peut devenir le raccourci qui

nous facilite le chemin de retour¹⁴. Elle nous approche spécialement de la Miséricorde de ce Dieu qui nous attend les bras ouverts. Lors de sa dernière audience générale, Benoît XVI faisait cette confidence : « Je voudrais vous inviter tous à renouveler votre ferme confiance dans le Seigneur, à nous confier comme des enfants dans les bras de Dieu, sûrs que ses bras nous soutiennent toujours et sont ce qui nous permet de marcher chaque jour, même dans la difficulté. Je voudrais que chacun se sente aimé de ce Dieu qui a donné son Fils pour nous, et qui nous a montré son amour sans limite. Je voudrais que chacun sente la joie d’être chrétien. »¹⁵ C’est précisément pour que nous ayons ce sentiment que Dieu a voulu nous manifester son amour paternel... et maternel.

L’amour « maternel » de Dieu s’exprime en différents endroits de l’Écriture. Le passage le plus connu est peut-être celui d’Isaïe : « Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t’oublierai pas » (Is 49, 15). Ou d’une façon encore plus explicite : « Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais » (Is 66, 13). Cependant, Dieu a voulu aller encore plus loin et nous donner sa propre

¹⁴ « La Vierge Marie, Mère du Seigneur et notre Mère [...] est le raccourci pour arriver à Dieu » (J. Echevarría, *“El amor a María Santísima en las enseñanzas de Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer”*, Palabra, 156-157, (1978), pp. 341-34.

¹⁵ Benoît XVI, *Audience générale*, 27 février 2013.

5. « À Jésus, par Marie »

Mère, cette femme chez qui son Fils bien-aimé s'est incarné. Aussi, les chrétiens de tous les temps ont-ils découvert en Marie une voie privilégiée et particulièrement accessible vers l'Amour infini du Dieu qui pardonne.

Nous rencontrons parfois des gens qui ont encore du mal à s'adresser à Dieu, y voyant un exercice trop abstrait ; ou qui n'osent pas regarder directement le Christ ; un peu comme ces enfants qui préfèrent accourir à leur mère plutôt qu'à leur père s'ils se sont mal tenus ou ont cassé un objet de valeur... Pareillement, « beaucoup de pécheurs sont incapables de dire le “Notre Père” mais peuvent néanmoins réciter l’“Ave Maria” »¹⁶. Ainsi, par Marie, ils « reviennent » à Jésus.

À Marie, avec la tendresse des enfants

La découverte de l'importance de Marie va de pair, dans la vie de saint Josémaria, avec son expérience de l'enfance spirituelle. Il a écrit dans un point de Chemin, né dans des circonstances difficiles : « Mère ! — Appelle-la fort, très fort. — Elle t'écoute, elle te voit en danger peut-être, et elle t'offre, ta Mère la Vierge Marie, avec la grâce de son Fils le refuge de ses bras, la douceur de ses caresses ; et tu te sentiras réconforté pour de nouveaux combats »¹⁷. Ceux qui l'entouraient ignoraient

¹⁶ J. Daniélou, *El misterio del Adviento*, Cristiandad, Madrid 2006, p. 120.

¹⁷ *Chemin*, n° 516.

peut-être jusqu'à quel point il leur transmettrait son expérience par ces mots. Saint Josémaria apprenait aussi à s'approcher de Dieu comme un petit enfant.

Fruit de cette façon d'agir est son ouvrage *Saint Rosaire*, tout comme certains chapitres de *Chemin*. Les découvertes que nous avons passées en revue s'inscrivent dans cette relation pleine de confiance avec Dieu et avec la Vierge Marie. *De facto*, saint Josémaria a parcouru ce chemin tout au long de sa vie. Peu avant son dernier Noël sur cette terre, il confiait à un petit groupe de ses enfants : « D'ordinaire je m'abandonne, j'essaie de me faire tout petit et de me mettre dans les bras de la Vierge. Je dis au Seigneur : Jésus, fais-moi une petite place ! Voyons comment nous tenons les deux dans les bras de ta Mère ! Et cela suffit. Mais vous, suivez votre chemin : le mien n'a pas à être le vôtre [...] Vive la liberté ! »¹⁸.

Certes, ce n'est pas la seule voie pour y arriver, mais l'enfance spirituelle facilite l'humilité ou un abandon plein d'espérance dans les différentes circonstances de la vie. C'est aussi une façon de gagner en simplicité et en naturel dans nos relations avec Dieu. En outre, comme ce chemin est marqué par l'aveu de notre fragilité et de notre dépendance, il nous permet d'ouvrir plus

¹⁸ San Josemaría, Notes prises lors de sa prédication, 20 décembre 1974, dans E. Burkhart, J. López, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josemaría*, vol. 2, p. 68

facilement à Dieu les portes de notre cœur, c'est-à-dire de notre intimité.

Les enfants sont vulnérables. C'est pourquoi ils sont si sensibles à l'amour : ils comprennent en profondeur les gestes et les attitudes des grandes personnes. Aussi convient-il de nous laisser toucher par Dieu et de lui ouvrir les portes de notre âme. Le pape le proposait lui aussi aux jeunes : « Il nous demande si nous voulons avoir une vie pleine. En son nom, je vous demande : Voulez-vous avoir une vie pleine ? Commence dès maintenant en te laissant émouvoir »¹⁹. Avoir du cœur ne signifie pas affectation ni sensiblerie, simple caricature de la tendresse authentique. Bien au contraire, redécouvrir le cœur, se laisser émouvoir, peut devenir la voie qui conduit à Dieu. « Mon pauvre cœur soupire après la tendresse, écrivait saint Josémaria en 1932. “Si oculus tuus scandalizat te...” Non, il n'est pas nécessaire de le jeter au loin, car on ne peut pas vivre sans cœur. [...] Cette tendresse, que tu as mise dans l'homme, comme elle est comblée, submergée, par la tendresse de ton divin Cœur, qui t'a conduit à la mort, lorsque l'homme te cherche ! »²⁰ À Marie, et par elle à Jésus, on peut aller en suivant le chemin de la tendresse, la façon dont les enfants apprennent à connaître les mamans et à leur confier leur vie entière. Par ce chemin

¹⁹ Pape François, *Discours*, 28 juillet 2016.

²⁰ Saint Josémaria, *Notes intimes*, n° 1658, 9 octobre 1932, dans *Camino. Edición crítico-histórica*, comentario al n. 118. Cfr. Mc 9,47.

et par d'autres que Dieu peut suggérer, nous allons au large d'une immense Amérique : celle de savoir que nous avons au ciel une Mère toute belle, saint Marie.

La découverte de nouvelles Amériques que nous avons examinée dans nos derniers articles a élargi de façon impressionnante le cœur de saint Josémaria. Nous avons vu comment, par de petits pas, bien accroché à la main du Seigneur, il a perçu le sens de la Croix, grâce à quoi il s'est senti fils d'un Père plein d'Amour ; comment il a découvert l'Amour intime et tout proche de Jésus et appris à se laisser aimer de Dieu, notre Consolateur, en mettant plus la confiance en lui qu'en ses propres forces ; et comment, dans sa vie spirituelle et dans son action sur cette terre, il a progressivement accordé le premier rôle à l'Esprit Saint. Il a, en définitive, compris que la plénitude de la vie chrétienne ne consiste pas à réaliser toute une série de tâches, à atteindre un certain niveau ou à « accomplir des entreprises extraordinaires, mais à s'unir au Christ, à vivre ses mystères, à faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements. La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne »²¹. En suivant les pas de saint Josémaria, nous aussi nous pouvons demander à Dieu de nous faire prendre le large

²¹ Benoît XVI, *Audience générale*, 13 avril 2011.

5. « À Jésus, par Marie »

dans ces Amériques de la vie intérieure, dans des paysages archiconnus... et à la fois immenses, qui nous permettront de « pénétrer dans la profondeur de l'amour de Dieu, pour pouvoir ainsi, par notre parole et par nos œuvres, le montrer aux hommes. »²² Il n'est pas de chemin plus urgent... ni plus beau.

²² *Quand le Christ passe*, n° 97.

TABLE DES MATIERES

Introduction	5
1. "La première vraie prière de fils de Dieu"	7
Abba, Pater !	9
Qui est Dieu pour moi ?	12
L'espérance confiante des enfants de Dieu	15
Cultiver la « conscience de la filiation divine »	17
Revenir à la maison du Père	19
Occupés à aimer	21
2. « Jésus est mon ami intime »	25
« Une nouvelle découverte »	26
Un chemin ouvert à tout le monde	29
Les récits des amis du Seigneur	32
Le Seigneur nous attend dans le tabernacle	35
Le Christ présent chez ceux qui nous entourent	37
3. « Depuis la plaie de la main droite... »	41
« La Sainte Plaie de la main droite de mon Seigneur »	43
Protégés par l'Amour	47
Le chemin de la compassion	49
4. « Ne parlez pas : écoutez-le »	53
Découvrir le Paraclet	54
Accueillir le don de Dieu	57
« La fréquentation amoureuse et docile de l'Esprit Saint »	59
Apprendre à reconnaître sa voix	61

Ancrés dans l'Amour de Dieu, sous le souffle de l'Esprit Saint	64
5. « À Jésus, par Marie »	67
« Moi aussi je suis un fils de Marie ma Mère »	68
« Revenir » à Jésus par Marie	73
À Marie, avec la tendresse des enfants	76

© Bureau d'information de l'Opus Dei, 2022
www.opusdei.org